

pen consultés. II. Un *Traité de Physique expérimentale*, qui a eu beaucoup de vogue avant les *Leçons* de M. Pabbé Nollet. Il est intitulé, *Expériences de Physique*. La meilleure Edition est celle de 1734, en deux volumes in-12.

POLLII, (Alexandre) Clerc Régulier des écoles pieuses, né à Florence en 1679, heilla dans son cours de Philosophie & de Théologie par l'étendue de sa mémoire & la sagacité de son esprit. Le Chapitre général de son Ordre s'étant tenu à Rome en 1700, il s'y fit admirer par ses Theses qu'il soutint. Ses Supérieurs, charmés de posséder un tel homme, le chargèrent d'enseigner la Rhétorique, & ensuite la Philosophie, & enfin la Théologie à Gagny. En 1733, il fut appelé à Pise pour y donner des leçons sur la langue grecque, d'où il passa à la chaire d'éloquence qui étoit demeurée vacante depuis la mort du sivant Benoit Averani. Il mourut d'apoplexie le 23 du mois de Juillet 1752, âgé de 73 ans. Un de ses ouvrages le plus considérable est son édition du *Commentaire d'Euclide sur Homère*, avec une traduction Latine, & d'abondantes notes, en 3 vol. in-fol. le premier en 1730, dédié au Grand Duc de Toscane Jean-Gaston ; le second en 1732, au Pape Clément XII ; & le troisième en 1735, dédié au Roi de France Louis XV, & avec une nouvelle préface. On commença l'impression du Tome IV. Insqu'il mourut. Pollii avoit annoncé cet ouvrage par un essai, dès 1723, in-4°. & cet essai fit désirer que l'Auteur s'appliquât sérieusement à donner l'ouvrage même. Quelque temps qu'il eût été lui peuvant, un écrit d'une si grande étendue, & qui sera à jamais estimé l'Auteur parmi les compilateurs ; Pollii a encore enrichi la république des Lettres de plusieurs ouvrages. Les principaux sont, I. *De Fastis in contentis testamentis persae*, libri IV, à Florence 1715, in-8°. Cet ouvrage, dont on fait beaucoup de cas, a été réimprimé en Hollande dans une collection d'écrits

de plusieurs habiles Jurisconsultes. II. *Majoratum Romanum commentarius*, *Castigatum ac illustratum*, à Florence 1711, in-fol.

POLLITEN, (Ange) né à Montepulciano en Toscane, en 1674. C'est du nom de cette Ville, appelée en latin *Mons Policianus*, qu'il forma le sien, car il s'appelloit auparavant *Basil. Andronic* de Thessalonique, fut son maître & le disciple que l'on estime plus que lui. Un Poëme, dans lequel il célèbre une joûte, dont *Laurus* & *Julien* de Médici donnoient le spectacle au peuple, le fit connoître avantageusement de ces illustres protecteurs des Lettres. Ils lui firent obtenir un Canonat, & *Laurus* le chargea ensuite de l'éducation de ses enfans, entr'autres de *Jean de Médici*, depuis Pape sous le nom de *Léon X*. Ce fut dans cet emploi que *Polliten* vécut avec beaucoup de douceur & de tranquillité, jouissant du commerce des grands & de celui des gens de Lettres. *Pic de la Mirandole*, qui étoit alors à Florence, lui donna une place dans son cœur, & l'associa aux travaux de son esprit. Les talents de *Polliten* lui méritèrent la Chaire de Professeur en Langues Latine & Grecque. On lui envoya des disciples de toutes les parties de l'Europe ; *Jean II*, Roi de Portugal, à qui il avoit offert d'écrire l'Histoire de ses découvertes dans le nouveau monde, lui écrivit des Lettres honorables. La vie de *Polliten* fut troublée par plusieurs querelles littéraires. La plus célèbre est sa dispute avec *Mercula*, Professeur des Langues Latine & Grecque à Milan. *Polliten* l'avoit attaqué dans les *Milanges*, ouvrage qui eut beaucoup de succès. *Mercula* s'en vengea par une satire qu'il répondit à tous ceux qui vouloient entendre ; mais ce Libelle ne fut point imprimé, & le Critique écrivit mort peu de temps après, il protesta dans son testament qu'il mourait l'ami de *Polliten*, & qu'il le prioit de lui pardonner, si son mortoit au jour où qu'il avoit écrit contre lui. *Polliten*, confirmé par le chagrin de voir les

*Médici* les bienfaiteurs prêts à être chassés de Modène, mourut en 1691. On publia des contes ridicules sur sa mort. On prétendoit qu'il étoit cassé la tête contre une muraille, & déshonoré de n'avoir pu gagner le cœur d'une Dame qu'il aimoit. *Paul Jovis*, *Scaliger*, & d'autres Compilateurs satyriques, ont donné dans ces faibles impertinences. *Vossius*, dans ses *Anecdotes de Florence*, a poussé encore plus loin l'insolence, en donnant une autre cause plus infame de la mort de ce célèbre Littérateur. Ce n'a pas été assez de calomnier ses mœurs, on a osé écrire qu'il disoit qu'il n'avoit la qu'une seule fois écrit ses *Somma*, & qu'il se repentoit d'avoir si mal employé son temps. Tous ces mensonges n'ont pas besoin d'être réfutés aujourd'hui ; ils prouvent seulement que *Polliten* avoit beaucoup d'ennemis ; & on ne doit pas cacher qu'il les dit moins à ses talens qu'à son caractère critique. Pour bien connoître cet Ecrivain, il faut lire la vie publiée par *Mercula* en 1736, in-4°. Parmi les ouvrages qui l'ont rendu recommandable, on compte, I. L'Histoire latine de la Conjuraison des Fats, écrite avec plus d'érudition que de vérité. II. Une Traduction latine d'*Hérode*, qu'il entreprit par ordre du Pape ; elle est aussi pure que fidelle. III. Un Livre d'*Epigrammes* grecques, dignes d'*Anacréon*. IV. La Traduction latine de plusieurs Poëtes & Historiens Grecs. V. Deux Livres d'*Epîtres* latines. VI. Quelques petits *Traité*s de Philosophie superflue. VII. Un *Traité de la colere*. VIII. Quatre *Poëmes* *Bavoliques*, & d'autres ouvrages latins. Sa diction est pleine de douceur & de facilité. IX. Un Livre d'*Epigrammes* en Italien ; la *Fable d'Opéris*. X. *Stances* ; & d'autres ouvrages dans la même langue. Toutes ces productions décelent un homme d'un esprit facile, dont le génie se plie à tout, & aux Vers, à la Prose, à la Philosophie, à l'Histoire &c.

POLLION, (Cains Afinius Pollio) homme Consuléire & célèbre Ora-

teur, avoit composé des Tragedies estimées de son temps ; mais qui ne sont point parvenues jusqu'à nous. Il ouvrit le premier à Rome une Bibliothèque à l'usage du Public. *Virgile* & *Horace* parlent de lui avec éloges. Ce Poëte étoit Philopophe, & le parti d'*Antoine*, son ami & son bienfaiteur. Ce Prince ne pouvant le gagner, employa contre lui la satire. On vouloit engager *Pollion* à lui répondre : *Je m'en donnerai bien de garde*, dit-il ; il n'est pas trop sûr d'écrire contre un homme qui peut nous répandre sur des profanations.

POLLUX, (Julius) Grammairien, de Naucraste en Egypte, vers l'an 180 de Jésus-Christ, devint Professeur de Rhétorique à Athenes. On a de lui un *Onomasticon*, ou Dictionnaire Grec, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1706, in-fol. deux volumes en Grec & en Latin avec des Notes.

POLLUX, Voyez CASTOR.

POLUS ou POOL, ( Renaud ) étoit proche parent des Rois *Héri VII* & *Edouard VI*. Il fut élevé dans l'Université d'Oxford, & parvint ensuite les plus célèbres Académies de l'Europe. On le prohibé, son érudition, la modestie & son déintéressement. Lui firent des amis illustres, entr'autres *Bembo* & *Sadolet*, qui le regardoient comme un des hommes les plus éloquens de son siècle. *Héri VIII*, qui faisoit beaucoup de cas de ses talens, eut pour lui une amitié & une estime distinguée ; mais *Polus* n'ayant pas voulu flatter la passion pour *Anne de Boulen*, & ayant écrit avec trop peu de ménagement contre son changement de religion, ce Prince mit la tête à prix. Le Pape *Paul III*, qui l'avoit fait Cardinal en 1536, lui donna des Gardes. Après la mort de ce Pontife, il eut beaucoup de voix pour lui succéder, il fut exclus par la brigue des vieux Cardinals, sans que cette exclusion lui causât des regrets. Après avoir été employé dans diverses légations, & après avoir présidé au Concile de Trente, il retourna en

Angleterre sous le rogne de la Reine Marie. Cette Princesse le fit Archevêque de Cantorbéry & Président du Conseil royal. L'Empereur Charles-Quint s'étoit opposé à son retour en Angleterre, craignant qu'il ne s'opposât au mariage de son fils Philippe. Mais il ne s'occupa qu'à ramener les Protestans dans le sein de l'Eglise, & à remettre le calme dans l'Etat, & à redonner la liberté à ceux qui étoient opprimés. Ennemis des violences dans les affaires de religion, il n'employa jamais que la patience & la douceur. Sa mort, coup fatal & à la Religion & à l'Etat. Il mourut, arriva le 21 Novembre de l'an 1538. Tous les Auteurs, même les Protestans, donnent de grands éloges à son esprit, à son savoir, à sa prudence, à sa modération, à son obéissance & à sa charité. On lui avoit appris peu auparavant la nouvelle de la mort de la Reine, il en fut tellement touché, qu'il demanda son corps crucifié, l'embaïssa dévotement, & s'écria : *Domine, salva nos, peccatum; Saluator Mundi, salva Ecclesiam tuam.* A peine eut-il prononcé ces paroles, qu'il tomba dans l'évanouissement, & mourut quinze heures après, âgé de 59 ans, avec la réputation d'avoir été un des plus illustres Prélats que l'Angleterre ait produits. Son corps fut porté à Cantorbéry, & mis dans la Chapelle de S. Thomas qu'il avoit fait bâtir, avec cette simple épitaphe, *Depositio Cardinalis Poli.* On a de lui plusieurs Traités, I. *Calui de l'Unité Ecclesiastique.* II. *Traité sur le pouvoir du souverain Pontife,* plein de fautes maximes. III. Un autre du *Concile*, composé aussi dans les faux principes de l'ultramontanisme. IV. Un *Racueil des Statuts* qu'il fit étant Légat en Angleterre. V. Une *Lettre à Cromwell* sur la présence réelle. VI. Un *Discours* contre les faux Evangélistes adressé à Charles-Quint. VII. Plusieurs *Lettres*, pour ramener dans le sein de l'Eglise ceux qui s'étoient séparés de ces ouvrages sont savans, mais le style n'en est ni pur ni élégant. Sa vie a été écrite en Italien par *Beva-*

*telli*, Archevêque de Raguse, & elle a été traduite en Latin par *André Dudith*; ils étoient l'un & l'autre Secrétaires de cet illustre Prêlat.

POLYBE, Roi de Corinthe, ayant consulté l'Oracle, apprit que ses deux filles seroient emportées par un lion & par un sanglier. *Polybe*, couvert d'une peau de lion, vint lui demander du secours contre *Eteole* son frere; & *Tyde*, sous la peau d'un sanglier, vint se réfugier chez lui après la fratrie qu'il avoit commise en la personne de *Menalippe*. *Polybe* donna ses deux filles en mariage à ces deux Princes, & leur baillement le fit souvenir de l'Oracle. Il leur demanda pourquoi ils s'établirent de la sorte; ils lui répondirent, que descendant, l'un d'*Hercule* vainqueur des lions, & l'autre d'*Oreste* vainqueur du sanglier de *Calydon*, ils porteroient sur eux les glorieuses marques des actions de leurs ancêtres.

POLYBE, né à Mégalopolis, ville du Péloponèse dans l'Arcadie, vint au monde environ 204 ans avant Jésus-Christ. Son pere *Lycortas* étoit illustre par la fermeté avec laquelle il soutint les intérêts de la République des Achéens pendant qu'ils gouvernoient. Il donna à son fils les premières leçons de la politique, & *Philopomen*, un des plus intrépides Capitaines de l'antiquité, fut son Maître dans l'art de la guerre. Le jeune *Polybe* le signala dans plusieurs expéditions pendant la guerre des Romains contre *Perse*. Ce Monarque ayant été vaincu, il fut du nombre de ces mille Achéens emmenés à Rome pour les punir du zèle avec lequel ils avoient défendu leur liberté. Son esprit & sa valeur l'avoient déjà fait connoître; *Scipion* & *Fabius* fils de *Paul Emile*, lui accordèrent l'amitié, & se crurent trop heureux d'être à portée de prendre ses leçons. *Polybe* suivit *Scipion* au siège de Carthage. Sa patrie étoit réduite en Province Romaine; il eut la douleur de le voir & la consolation d'adoucir les maux de ses concitoyens par son crédit, & de fermer une partie de leurs plaies. Il se trouva tou-

jours au siège de Numance avec son illustre bienfaiteur, qu'il perdit peu de temps après. Sa mort lui rendit le séjour de Rome insupportable. Il retourna dans sa patrie, où il jout jusqu'à ses derniers jours de l'estime, de l'amitié & de la reconnaissance de ses concitoyens. Ce grand homme mourut à 82 ans, 121 ans avant Jésus-Christ, d'une blessure qu'il se fit en tombant de cheval. De tous ses ouvrages, nous ne possédons qu'une partie de son *Histoire*, qui s'étendit depuis le commencement des guerres Puniques jusqu'à la fin de celle de Macédoine. Elle fut écrite à Rome, mais en Grec; elle étoit renfermée en quarante Livres, dont il ne reste que les cinq premiers, qui sont tels que *Polybe* les avoit laissés. Nous avons des fragmens assez considérables des douze Livres suivans, avec les ambassades & les exemples des vertus & des vices que *Constantin Porphyrogéne* avoit fait extraire de l'*Histoire de Polybe*. On trouve ces extraits dans le *Racueil de Henri de Valois*. *Polybe* est de tous les Ecrivains de l'antiquité celui qui est le plus utile pour connoître les grandes opérations de la guerre qui étoient en usage chez les Anciens. *Brutus* en faisoit tant de cas, qu'il le lisoit au milieu de ses plus grandes affaires. Il en fit un abrégé pour son usage, lorsqu'il faisoit la guerre à *Anoine* & à *Auguste*. Les hommes d'Etat & les Militaires ne sauroient trop le lire, les uns pour y puiser des leçons de politique, & les autres les préceptes de l'art militaire, mais nécessaire de la guerre. Cet Historien leur paraît plus qu'aux Grammaticiens & aux gens de goût. S'il raisonne bien, il narre mal, & il dit désagrémentement de bonnes choses. Le Chevalier de *Folard*, qui nous a donné un excellent Commentaire sur ce grand Auteur en six volumes in-4°, avec une traduction par *Dom Thualier*, a le même défaut. Il est négligé & prolixe dans son style, trop long dans ses réflexions, & manque de liaisons dans ses idées. Les meilleures éditions de *Polybe* sont celle de *Cosabon*, in-fol., à Paris,

1609, & celle d'Amsterdam, 1670, in-8°. *Com notes variorum.*

POLYBOTES, un des géans qui voulaient escalader le Ciel. Neptune le voyant aller au travers des flots de la mer, l'écrasa sous la moitié d'une île qu'il jeta sur lui.

POLYCAON, fils de *Leles*, fut élevé comme un Dieu par les Mésédiens.

POLYCARPE, (S. ) Evêque de Smyrne, Disciple de saint Jean l'Evangéliste, en prit soin de toutes les Eglises d'Asie. Il fit un voyage à Rome, vers l'an 160 de Jésus-Christ pour conférer avec le Pape *Anticiste* sur le jour de la célébration de la Pâque, question qui fut agitée depuis avec beaucoup de chaleur sous le Pape *Victor*. Son zèle pour la pureté de la Foi étoit si ardent, que lorsqu'il entendoit proférer quelque erreur, il s'enfuyoit en s'écriant : *Ah ! bon Dieu, à quel temps m'avez-vous résolu !* On dit qu'ayant rencontré *Marcion* à Rome, cet Hérétique lui demanda s'il le connoissoit. *Oui*, répondit le saint Evêque saisi d'horreur, je te reconnais pour le fils aîné de Satan. Une autre fois ayant vu *Cérinthe* entrer dans un bain : *Polybe* s'écria : *ah ! de quel cœur les bêtes nous font sur nous.* De retour en Asie, il cella l'Evangile de son sang, vers l'an 169. Son martyre est rapporté d'une manière très-élégante dans la Lettre de l'Eglise de Smyrne aux Eglises de Pont. Il ne nous reste de *S. Polycarpe* qu'une seule lettre écrite aux Philippéens. On la trouve dans les *Patres Apostolici de Costier*, & dans les *Varia sacra de la Moine*. *S. Pothin*, premier Evêque de Lyon, & *S. Irénée*, son successeur, étoient Disciples de cet illustre Martyr.

POLYCLETE, Sculpteur de Syracuse, Ville de l'Isle de Sicile, mourut 420 ans avant J. C. & passe pour avoir porté la Sculpture à sa perfection. Il avoit composé une figure qui représentoit un Garde des Rois de Perse, ou toutes les proportions du corps humain étoient si heureusement observées, qu'on venoit la consulter de tous les côtés comme un parfait

models; ce qui la fit appeler par tous les Connoisseurs la *Regle*. On rapporte que le Sculpteur, voulant prouver au peuple combien ses jugemens sont faux pour l'ordinaire, reforma une Statue suivant tous les avis qu'on lui donnoit; il en composa ensuite une semblable suivant son génie & son goût. Lorsque ces deux morceaux furent mis à côté l'un de l'autre, le premier sembla effroyable en comparaison de l'autre. *Ce qui vous condamne*, dit alors *Polydecte* au peuple, *est votre ouvrage*; *Ce que vous admirez est le mien*.

**POLYCRATE**, Tyran de Samos vers 532 avant J. C. régna d'abord avec un bonheur extraordinaire. Amasius, Roi d'Egypte, son ami & son allié, essaya d'une professe si constante, lui écrivit de se procurer quelque malheur, pour prévenir celui que la fortune volage pouvoit lui réserver. Le Tyran mit cet avis à profit & jeta une bague d'un grand prix dans la Mer. Quelques jours après, le sort la lui fit retrouver dans le corps d'un poisson que des pêcheurs lui apportèrent. Le malheur qu'*Amasius* craignoit pour son ami, ne tarda pas d'arriver. *Oreste*, l'un des Sautages de *Cambysé*, & qui commendoit pour lui à Sardes, résolut de s'emparer de Samos. Il attira chez lui le Tyran, sous prétexte de lui céder une partie de ses trésors, afin de le soutenir dans une révolte contre le Roi de Perse. L'avidé *Polycrate*, amonné par cette promesse, se rendit à Sardes, mais à peine y fut-il arrivé, qu'*Oreste* le fit mourir en croix, 524 ans avant J. C.

**POLYDAMAS**, fameux athlète, qui dérangé un lion sur le Mont Olympe. Il souleva, dit-on, avec sa main, le taureau le plus féroce, & arêtoit un char à la course, traité & les plus forts chevaux mais le fiant trop fur sa force, il fut encloué sous un rocher qu'il s'étoit vanté de pouvoir soutenir. Il y eut encore un Troyen de ce nom, qu'on soupçonna d'avoir livré Troye aux Grecs.

**POLYDE**, Médecin fameux dans la Fable, ressuscita *Glaucus*, fils de

*Minos*. Il ne faut pas s'étonner de ce que plusieurs le confondent avec *Esculape*: car dès qu'un Médecin de distinction dans sa profession, on le comparoit à *Esculape*, & souvent ce nom lui ressoit.

**POLYDECTE**, petit-fils de *Nephtune*, Roi de l'île de Scythie, une des Cyclades, reçut chez lui *Danaé*, qu'on avoit exposés sur la Mer, & fit élever *Perse*, fils de *Jupiter* & de cette *Rinceps*. *Perse* étant devenu ce qu'on grand, *Polydecte* l'engagea à aller combattre les *Gorgones*, afin d'être en liberté avec *Danaé*.

**POLYDORE**, fils de *Priam* & d'*Heube*, fut confié à *Polymeenor*, qui le massacra lors de la prise de *Troye*, pour s'emparer de ses richesses. *Priam* avoit un autre fils nommé aussi *Polydore*, qui fut tué par *Achille*. Il y eut encore deux Princes de ce nom; un, fils de *Cadmus*; & l'autre, fils d'*Hippomedon*.

**POLYDORÉ**, (*Virgile*) né à Urbin en Italie, passa en Angleterre, pour y recevoir le don de S. Pierre, tribut qu'on payoit alors au S. Siège. *Henri VIII*, charmé de son esprit, le y arêta & lui procura l'Archidiaconat de Wells. Le climat froid d'Angleterre étant contraire à sa santé, il alla respirer un air plus chaud en Italie. Il y mourut en 1555, après avoir publié plusieurs Ouvrages en Latin. Les principaux sont, I. Une *Histoire d'Angleterre* qu'il dédia à *Henri VIII*, & qui va jusqu'à la fin du règne de *Henri VII*. On en a une Edition publiée à Barle en 1524. Cet Historien écrit purement, il n'erre assez bien, mais il est quelquefois peu exact & souvent superflue. Elevé sous une domination étrangère, il n'a pas assez connu l'Etat des affaires d'Angleterre, ni la Police de ce Royaume. II. *De Inveniariorum rerum*, en huit Livres; Ouvrage qui seroit aussi curieux qu'intéressant s'il étoit bien fait. III. Un *Traité du prodige*, peu judicieux. IV. Des *Corrections sur Gildas*.

**POLYEN**, *Polyenus*, Ecrivain de Macédoine, s'est fait un nom célèbre par un *Recueil de Stratagemes*, qu'il dédia aux Empereurs *Antonin* &

*Verus*, dans le temps qu'ils faisoient la guerre aux Parthes. On a plusieurs Editions de cet Ouvrage; en Grec & en Latin. La meilleure est celle de *Manucius*, en 1692, avec des notes. Ce Livre a été traduit en François sous ce titre: *Les Ruses de Guerre de Polyen*, 1739; en 2 vol. in-12, par Dom *Lobinius*.

**POLYEUCTE**, célèbre Martyr d'Arménie avant le IV. siècle. Il est le sujet de deux des belles Tragedies de *Corneille*. On ne connoît que son nom, & les *Actes* de son martyre sont supposés.

**POLYGNOTE**, Peintre Grec de Thale, île septentrionale de la Mer Egée, s'est rendu célèbre par les Peintures dont il ornâ un Portique d'Athènes. Ses tableaux étoient une suite qui renfermoit les principaux événements de *Troye*; ils étoient précieux par les grâces & ils furent par l'expression que ce Peintre fut donner à ses figures. C'étoit la partie qu'il possédoit le plus, & c'est celle qu'il avoit perfectionnée. On voutroit reconnoître ses peines par un prix considérable, mais elle le refusa généralement. Cette conduite lui attira de la part des *Amphidryons* qui composoient le Conseil de la Grece, un Décret solennel pour le renvoyer; il fut en même temps ordonné qu'il dans toutes les Villes où cet Artiste célèbre passeroit, il seroit logé & défrayé aux dépens du public. *Polygnote* florissoit 400 ans avant J. C.

**POLYGONE**, fils de *Protheus*. Son frere *Tilgone* & lui furent tués par *Hecule* qu'ils avoient osé provoquer à la lutte.

**POLYMNESTOR**, Roi de Thrace, le plus avare & le plus cruel de tous les hommes. *Hecule* lui creva les yeux pour avoir tué *Polydore*.

**POLYMNIE** ou **POLYHIMNIE**, l'une des neuf Muses, présidoit à la Rhétorique. On la représente ordinairement avec une couronne de perles, habillée en blanc, toujours la main droite en action pour haranguer, & tenant un Sceptre dans sa gauche.

**POLYMUS**, Grec, qui montra à *Bacchus* le chemin des enlens,

lorsqu'il y descendit pour en tirer *Sémis*.

**POLYPHEME**, fils de *Nephtune* & de *Thosa*, étoit un Cyclope d'une grandeur démesurée, qui n'avoit qu'un œil au milieu du front, & qui ne le nourrissoit que de chair humaine. *Ulysse* ayant été jeté par la tempête sur les côtes de la Sicile ou habitoient les Cyclopes, *Polypheme* l'enferma avec tous ses compagnons, & des troupeaux de moutons, dans son antre, pour les dévorer; mais *Ulysse* le fit tant boire en amutant par le récit du siège de *Troye*, qu'il l'enivra; ensuite aidé de ses compagnons, il lui creva l'œil avec un pieu. Les Cyclopes se sentant blessés, poussés des hurlemens effroyables; cependant *Ulysse* ordonna à ses compagnons de s'attacher sous les moutons, pour n'être point arêtés par le géant, lorsqu'il faudroit mener paître son troupeau. Ce qu'il avoit prévu arriva. *Polypheme* ayant été une pierre que cent hommes s'arêtoient par ébranler, & qui bouchoit l'entrée de la caverne, il le plaça de façon, que les moutons ne pouvoient passer qu'à un entre ses jambes; & lorsqu'il entendit *Ulysse* & ses compagnons dehors, il les poursuivit & leur jeta un rocher d'une grandeur énorme; mais ils l'évitèrent aisément, s'embarquerent, & ne perdirent que quatre d'entr'eux, que le géant avoit mangés. *Polypheme* aimait tendrement *Galathée*, & c'étoit *Acis*, quo ce Nymphé lui avoit préféré.

**POLYPHONTE**, Tyran de la Messinie, fut tué par *Tilgone*, fils de *Christophe* & de *Mélope*, qui avoit échappé à la fureur, lorsqu'en usurpant le Trône, il massacra tous les Princes de la famille Royale.

**POLYXENE**, fille de *Priam* & d'*Heube*. Lorsqu'on étoit assemblé dans le Temple pour une cérémonie de son mariage avec *Achille*, *Priam* tua ce Prince, après la ruine de *Troye*, *Pyrhus* immola cette Princesse sur le tombeau de son pere.

**POLYXO**, Prêtresse d'*Apollon*, excita les femmes de Lemnos à massacrer leurs maris, parce qu'ils

avoient amené avec eux des femmes de la Thrace. Il y eut une autre *Polyxo*, femme de *Tlepolème*, qui fit pendre *Hélène*, parce qu'elle avoit été cause de la ruine de Troie, ou son mari avoit été tué.

POMERE, (*Julien*) *Pomerius*, né dans la Mauritanie, passa dans les Gaules, & y fut ordonné Prêtre, après y avoir enseigné la Rhétorique, qu'il vivoit encore en 496. C'est lui qui est Auteur du Livre de *la Vie contemplative*, ou de *Vetus & de Vicia*, qu'on a long-temps attribué à saint Plasilor.

POMETI, (*Pierre*) né en 1618, acquit autant de réputation que de richesses dans la profession de Marchand Droguiste, qu'il exerça long-temps à Paris. Il rassembla à grands frais, de tous les pays, les drogues de toute espèce. Il fit les démonstrations de son Droguier au Jardin du Roi, & donna le Catalogue de toutes les Drogues contenues dans son Magasin, & une liste de toutes les raretés de son Cabinet. Il se proposoit d'en publier la description, mais il n'en eut pas le temps, étant mort à Paris en 1699, le jour même qu'on lui expédia le Brevet d'une pension que Louis XIV lui accordoit. On a de lui un excellent Ouvrage que *Joséph Pomezi*, son fils, a fait imprimer, en 1773, en 2 vol. in-4°, sous le titre d'*Histoire générale des Drogues*. C'est le *Droguier* le plus complet que l'on ait jusqu'à présent.

POMEY, (*François*) Jésuite, qui a plus de célébrité que de mérite, fut long-temps Préfet des hautes Classes à Lyon, où il mourut en 1759. Ses principaux Ouvrages font, I. Un Dictionnaire François Latin, in-4°, dont on ne se sert plus dans les Classes depuis que le *Vere Joubert* & le *Petit Brun*, ses concurrens, ont publié le leur. II. *Flos Latinitatis*. C'est un bon abrégé du Dictionnaire de *Robert Estienne*. III. *Indiculus universalis*; ce Livre est utile, & on en a donné depuis une nouvelle édition à Paris. IV. Des *Colloques Scholastiques & Morales*. V. *Liturgia*, ou Traité des Funérailles des Anciens,

en Latin. VI. Un Traité des *Particuliers*, en François. VII. *Panthemus myticum*, seu *fabulosa Deorum Historia*, in-12. C'est une *Mythologia* assez bonne, qui a été traduite en François. VIII. *Novas Rhetoricae Causidatus*; mauvais méthode de Rhétorique, qui ne seroit jamais un Orateur. Le P. *Jouveni* en a donné une nouvelle Edition corrigée & augmentée, en 1710, à l'usage des Rhétoriciens du Collège des Jésuites de Paris. Il est étrange qu'on se soit servi de ce Livre pyrochale dans un Collège aussi renommé. Ce seroit un préjugé en faveur de ceux qui ont rejeté la méthode d'enseigner des Jésuites, les successeurs du P. *Jouveni* n'avoient profité cet Ouvrage.

POMMERAYE, (*Dom Jean François*) Bénédictin, non réformé, né à Rouen en 1617, renonça à toutes les Charges de son Ordre, pour se livrer entièrement à l'étude. Il mourut d'apoplexie dans la maison du savant *Bulleau*, auquel il étoit allé rendre visite, en 1689, à 70 ans. L'amour de l'étude & celui de son Ordre étoient ses plus grandes passions. On a de lui plusieurs Ouvrages peu famés & deits, mais pleins de recherches laborieuses. Les principaux font, I. *L'Histoire des Abbayes de S. Ouen de Rouen*, de *S. Amand* & de *S. Catherine* de la même Ville; in-fol. II. *L'Histoire des Archevêques de Rouen*, in-fol. C'est le meilleur de ses Ouvrages. III. Un Recueil des Conciles & Synodes de Rouen, in-4°. Le P. *Beslin* en a donné une meilleure édition. IV. Une *Histoire de la Cathédrale de Rouen*, in-4°. V. *Pratiques journalières de Adamon*, &c.

POMONE, Déesse des jardins & des Fruits, selon la Fable, fut aimée par *Pestumone*.

POMPÉE le Grand, (*Caius Pompeius Magnus*) fils de *Pompée Strabon* & de *Lucilia*, d'une famille noble, naquit le 30 Septembre 106 avant J. C. de la même année que *Cicéron*. Il apprit le métier de la guerre sous son père, & un des meilleurs guerriers de son temps. Dès l'âge de 23 ans, il leva de son chef trois

Légions, qu'il mena à Sylla. Trois ans après, il reprit la Sicile & l'Afrique sur les Profectis, & mérita les honneurs du Triomphe, l'an 81 avant J. C. Après la mort de Sylla, il obligea *Lepidus* de sortir de Rome, & porta la guerre en Espagne contre *Sertorius*. Cette guerre eut heureusement terminée, il triompha une seconde fois, 73 ans avant J. C. n'étant encore que simple Consul Romain. Pompée fut élu Consul quelques jours après. Il restait, pendant son Consulat, la puissance des Triumvirs; extermina les Pirates; remporta de grands avantages contre *Tigrans* & contre *Mithridate*; pénétra par ses victoires dans la Mésie, dans l'Albanie & dans l'Éthiopia; soumit les Cotages, les Achéens & les Juifs, & retourna en Italie avec plus de puissance & de grandeur, que les Romains, ni lui-même n'avoient osé s'espérer. Ayant congédié ses troupes, il entra dans Rome en homme privé & en simple Citoyen. Cette modestie après la victoire lui gagna tous les cœurs. Il triompha pendant trois jours, avec une magnificence qui surpassa celles des autres Triumvirs. Il fut élu Consul pour les années suivantes. Ses deux grands hommes, *Julius César*, fils de *César*, & *Crassus*, se joindrent de la sorte mutuellement. *Julius César*, fut le lien de cette amitié. Ces deux grands hommes, unis par le sang & par la politique, & soutenus par *Crassus*, formèrent ce que les Historiens appellent le premier Triumvirat, vers l'an 60 avant J. C. Ce fut la première époque de la destruction du pouvoir Consulaire & de la République, qui s'éleva bientôt sous une autorité ou le génie, le crédit & les richesses rendirent inébranlable. *Caton* vit porter ce coup & ne put le parer. *Nous avons des Mémoires*, s'écria-t-il, & des *Essais de la République*. Ses craintes étoient justes. *Pompée* employa bientôt la violence pour se faire élire Consul avec *Crassus*. On voulut donner la Préture à *Caton* pour contrebalancer leur pouvoir, mais *Pompée* seignit

qu'il avoit paru des signes au Ciel qui changeoient l'empêcher d'avoir cette charge. Le *Triumvir* prétendoit usurper par la ruse ou par la force un ascendant égal à celui des Tyrans; il voulut d'abord tout tenir de la reconnaissance de ses Concitoyens. Il avoit presque triple les revenus de la République & tellement reculé les frontières de l'Empire, que l'Asie même étoit sous ses victoires étoit la dernière des Provinces du Peuple Romain, en occupoit alors le centre. Après de très services, il avoit droit de beaucoup atterdre, mais ses compatriotes, allarmés par ses services méconnus, s'alarmèrent à toutes les présentations. On alla même jusqu'à lui appliquer ouvertement un vers d'une Tragédie qui se représentoit alors: *Tu n'es devenu grand que pour notre malheur*: le peuple y applaudit & le fit répéter plus de cent fois. Cependant *Pompée* par une conduite douteuse ou plutôt un Maître, dans la personne de *César*, il s'en apperçut & travailla à le supplanter. Le Sénat l'ayant nommé Gouverneur d'Afrique & d'Espagne, il sentit que son éloignement étoit contraire au dessein qu'il avoit de dominer dans la patrie. Il se contraignit de gouverner ces Provinces par ses Lieutenants, quoique chose fut sans exemple, pendant qu'il s'occupoit à Rome à captiver la bienveillance de la populace par des jeux & des spectacles. Il en donna de si magnifiques à l'occasion de la dédicace d'un Théâtre qu'il eut fait construire, qu'un rapport de *Cicéron*, la pompe de l'appareil on fit entièrement disparaître la gaieté. Ce théâtre, le premier qui ait été bâti d'une manière permanente, étoit assez vaste pour contenir 40 mille personnes. Il fut tellement le regardé la foule par ses profusions, qu'il fut créé tout Consul, 73 ans avant J. C. Cette élection fans exemple fut autorisée par *Caton* & par le Sénat, mais elle le brouilla avec *César*. Il n'étoit plus lié des depuis quelque temps par ses mêmes dispositions. *Julius* étoit morte & *Pompée*

venoit d'épouser *Cornelia*, fille de *Metellus Scipion*, qu'il affocia à son *Consulat*. *César*, pour le rendre au même temps grand le Gouverneur des Gaules & obtenir le *Consulat*. Le Sénat, à la sollicitation de *Pompey*, rendit un décret, par lequel il devoit être regardé comme ennemi de la patrie, s'il ne quittoit son armée dans trois mois. Il fut le premier acte d'hostilité entre ces deux rivaux de gloire & de puissance. *Pompey* ne l'auroit peut-être jamais fait, sans l'occasion qu'il eut de reconnaître combien la plupart des Romains lui étoient attachés. Néanmoins dans une malicieuse contre espérance, toute l'Italie célébra ce convalence par des fêtes. Cet événement le rendit présomptueux, & quel'un lui ayant dit que si *César* marchoit contre Rome, on ne voyoit rien qui pût l'arrêter; en quelques lieux de l'Italie, répondit-il, que je frappe la terre de mon pied, il en sortira des Légions. *César* se présenta bientôt pour le combattre, & ce homme, qui devoit faire sortir des Légions par un seul mouvement de pied, le reprit de Rome avec les *Consuls*, & se renferma dans *Brindes*, d'où il passa bientôt dans la Grèce. Il eut le bonheur de mettre tout l'Orient dans ses intérêts & forma deux grandes armées, une de terre & l'autre de mer. *César* ly suivit; mais *Pompey* évita longuement de en venir à une action décisive. Son Adversaire sentant qu'il ne parviendroit pas à le contraindre, prit la résolution de l'enfermer dans des lignes, & en vint à bout, quoiqu'il eût un tiers moins de troupes. *Pompey*, menacé des dernières extrémités, attaque les lignes & les force. La déroute des ennemis fut si complète, qu'on ne doute point que la fortune ne se fût entièrement déclarée pour lui, s'il eût marché droit au camp de *César*. Ce dernier en convenoit lui-même, & disoit, en parlant de cette journée, que la victoire étoit aux ennemis, si leur Chef avoit su vaincre. Il y eut bientôt une nouvelle bataille à Phra-

sale, 49 ans avant *Jesus-Christ*. Dans cette journée, à *Jamas* mémorable, la Cavalerie de *Pompey*, prit le haut de la fuite. Les soldats de *César* attaquent le camp du Général ennemi, qui découragé par la déroute de ses troupes, le réfugia sur des hauteurs, d'où il s'enfuit par mer en Egypte auprès de *Ptolémée*. Ce Monarque, à qui il demanda une retraite dans ses Etats, chargea deux de ses Officiers de l'aller recevoir & de le poignarder à l'insu. Le grand & malheureux *Pompey* passe, accompagné de peu de soldats & de domestiques, dans la chaloupe qui devoit le porter à terre; mais aussitôt *Achilles* & *Sepimius* (c'étoient les noms des deux Officiers) le tuèrent à la vue de sa femme qui le conduisit des yeux, du vaisseau où il l'avoit laissé. Son corps demeura sans sépulture sur le bord de la mer, fut recueilli par un de ses affiancés & par un de ses anciens soldats, qui le brûlerent, suivant l'usage des Anciens, & couvrirent les cendres d'un petit morceau de terre. Tel fut le tombeau du grand *Pompey*. *César*, à qui on porta sa tête, versa des larmes sur le fort de ce grand homme & lui fit élever un tombeau plus digne de lui. *Salluste* a peint cet illustre Romain en deux mots. Sa probité, dit cet Historien, étoit plus sur son visage que dans son cœur. *Oris probi, animo inverecondo*. Cette pensée, prise dans toute son étendue, nous développe parfaitement son caractère; il respecta assez la vertu, pour ne pas lui insulter en face, mais il ne l'aima pas assez pour lui sacrifier en secret. De là cette dissimulation profonde dans laquelle il s'enveloppa toujours, & ce système si bien soutenu de ne vouloir en apparence rien obtenir que par son mérite, sans qu'il parût visib. tout par l'intrigue. Le farouche de *Grand*, qui lui fut donné par *Sylla*, Tyran de sa patrie, seroit une flétrissure plutôt qu'un feroce de gloire; mais il ne l'accepta que comme un honneur auguste, & crut qu'avant de le porter, il le faisoit mériter. Ce farouche lui fut en effet conféré dans

dans la suite par le peuple Romain, qui le regardoit, avec raison, comme un guerrier du premier ordre. S'il fut digne d'entrer en concurrence pour la valeur avec *César*, il lui fut toujours supérieur par la pureté de mœurs & la modération des sentiments. *César* voulut être le maître du monde, & *Pompey* ne voulut en être que le premier Citoyen. Il fut ami constant, ennemi modéré, Citoyen paisible, tant qu'il ne craignoit point de rival; mais le commandant tout le prix de la vertu, & elle a tant de droit sur nos cœurs, qu'elle mérité des éloges, même dans ceux qui ne lui ont fait que rendre hommage.

POMPEE, (*Caius* & *Sextus*) fils du précédent, avoient mis une puissante armée en campagne, lorsque leur illustre père leur fut enlevé. *Jules-César* les poursuivit en Espagne, & les défit dans la bataille de *Munda*, 45 ans avant *Jesus-Christ*. *Caius* y fut tué & *Sextus* son cadet se rendit maître de la Sicile, où sa domination ne fut pas de longue durée. Il perdit dans un grand combat sur Mer la puissante flotte dont il étoit maître, & fut entièrement défit par *Auguste* & *Lépide*. Il passa en Asie avec sept vaisseaux seulement, lui qui un peu auparavant en avoit eu jusqu'à 350. L'impudence où il étoit de soutenir la guerre, l'obligea de se retirer en Arménie. *Antoine* lui fit donner la mort 35 ans avant J. C.

POMPEE. Voyez TROQUE.  
POMPEIA, troisieme femme de *Jules-César*, fille de Q. *Pompey*, fut mariée à ce héros après la mort de *Cornelia*; mais son époux la répudia bientôt après, la soupçonnant d'avoir eu commerce avec *Clodius*, qui étoit glorieux en habit de femme, pendant les cérémonies publiques de la fête de la bonne Déesse. On voulut obliger *César* de déposer contre elle; il le refusa, en disant, qu'il ne la croyoit point coupable; cependant, comme la femme de *César* ne devoit pas seulement être exempte de crime, mais de soupçon, il la renvoja.

POMPONACE, (*Pierre*) né à Mantoue en 1462, il étoit de si pe-

tie taille, qu'il ne s'en falloit guère qu'il ne fût un Nain; mais la nature avoit réparé ce défaut, en lui accordant beaucoup d'esprit & de génie. Il enseigna la Philosophie à Padoue & en plusieurs autres villes d'Italie, avec une réputation extraordinaire. Son Livre sur l'Immortalité de l'Âme, dans lequel il soutient qu'*Aristote* ne la croit point, & que l'on ne la peut prouver que par l'écriture-Sain. & par l'autorité de l'Eglise, fut vivement attaqué. Ce sentiment parut d'abord; on en fit le *Cardinal Bona* pour arbitre. Ce Prieur Philologique, qui obtint une nouvelle permission de publier son Livre. Il trouva alors des Apologistes, mais il lui resta encore beaucoup d'adversaires. *Théophile Raynaud* prétend que son ouvrage de l'Immortalité de l'Âme fut condamné au feu par les Vénitiens, & qu'il fut dévoué par son propre pape. Son Livre des *Euchémistes* n'exista pas moins de rumeur. On le mit à l'Index. L'Autour vint y prouver, que ce qu'on dit de la magie & des sortilèges ne doit point être attribué au démon; mais en ôtant à la magie son pouvoir, il en donna trop aux Affres, il leur attribua tous les effets miraculeux, jusqu'à en faire dépendre les Loix & la Religion. On place la mort de ce Philologue en 1525; à 63 ans. Elle fut causée par une rétention d'urine. Quinze-trente foies d'Écrivains Catholiques & Protestans l'ayent accusé d'irréligion, on assure qu'il fit une fin très-chrétienne.

POMPONE. Voyez BELLE-ÉVRE.

POMPONIUS MELA, Géographe de Méllaria, dans le Royaume de Grèce, est Auteur d'un Géographie intitulée de *Sicilia Orbis*, en III Livres. Cet ouvrage est exact & méthodique. L'Autour a su le rendre agréable par plusieurs traits d'histoire. Plusieurs Savans, entr'autres *Vossius* & *Gronovius*, l'ont enrichi de notes. Les meilleures éditions sont celles de Hollande, sur-tout celle de Leyde, 1646, in-13. Ce Géographe florissoit dans le premier siècle de l'Eglise.

POMPONIUS ATTICUS. Voyez ATTICUS.

POMPONIUS Secundus. (P.) Poète latin, Consul l'an 18 & l'an 40 de J. C. avoit fait plusieurs Tragedies, dont *Pline* & *Quintilien* font l'éloge, mais elles sont perdues pour nous.

POMPONIUS LÆTUS, (*Julian*) nommé mal à propos *Pierre de Calabre*, naquit en 1424 à Amendolara, dans la haute Calabre. Il vint de bonne heure à Rome, où ses talents le firent distinguer; mais ayant été fausement accusé de d'autres savans d'avoir conjuré contre le Pape *Paul II*, il le retira à Venise. Après la mort du Pontife il revint à Rome, où il vécut en Philosophe suspect d'impiété & d'athéisme. Les lumières de la grace ayant dissipé les ténèbres de la Philosophie, il mourut chrétiennement en 1495, à 70 ans, à l'Hôpital, où son indigence l'avoit fait porter dans sa dernière maladie. On lui donna aussi le nom de *Julian Pomponius Sabinus*, & de *Pomponius Fortunatus*. On a de lui, I. Un Abrégé de la *Vie des Césars*, depuis la mort de *Gordien* jusqu'à *Justinien III*. II. Un Livre de *exortio Mahometis*. III. Un autre des *Mogissras Romaines*. IV. De *Sacerdotibus*; de *Legibus*. V. Dix *Epîtres familières*. VI. *Vita Statii Pœta* & *Patris ejus*; de *Arti Grammatica*. VII. Des Editions de *Salustius*, de *Plin* le jeune, & de quelques écrits de *Cicéron*. VIII. Des *Commentaires sur Quintilien*, sur *Catulle*, & sur *Vergil*. &c. *Satellus* son Disciple a écrit sa *Vie*.

PONCE de Loran, Gentilhomme du Diocèse de Lodève, dans le XII<sup>e</sup> siècle, fut long-temps le Réau de sa Province par ses brigandages & ses violences; touché de Dieu, il prit la résolution de faire une pénitence aussi éclatante que ses crimes avoient été publics. Sa femme, charmée de son dessein, lui en facilita l'exécution, en entrant dans un Monastère. Après avoir vendu tous ses biens & ses meubles, il paya tous ses Créanciers, & tous ceux à qui il avoit fait quelque tort, il le rendit ensuite à

Lodève, le Dimanche des Rameurs, & dès que la Procession fut arrivée à la place publique, il s'y fit conduire la corde au col, & les épaules découvertes, se faisant frapper de verges & arrosant la terre des larmes. Là il se prosterna aux pieds de l'Évêque, & lui présenta un papier, où il avoit écrit tout ses péchés, & qu'il fit lire devant le peuple. Cet exemple singulier d'humilité, fut l'occasion de la conversion de plusieurs personnes. Sa pénitence finie, il alla avec ses six Compagnons à *S. Jacques* en Galice, & fit, selon la coutume de ce temps-là, divers autres Pèlerinages. Il s'arrêta ensuite avec ses Compagnons, dans un lieu appelé *Salvance*, qu'*Arnould d'An* donna. Ils y bâtitent des Cabanes, & le nombre des Disciples de *Ponce* s'étant augmenté, ils embastillèrent la regle de *Cîteaux* en 1136. *Pierre*, Abbé de *Maçon*, leur donna l'habit, & choisit *Adamar*, l'un d'entr'eux, pour leur Abbé. *Ponce* ne voulut d'autre rang que celui de frère Convers, & mourut quelque-temps après en odeur de sainteté.

PONCE DE LA FUENTE, (*Confesseur*) Voyez FUENTE.

PONCE, (*Paul*) Sculpteur Florentin, se distingua en France sous les rois de *François II* & de *Charles IX*. Il y a plusieurs de ses ouvrages aux Céléstins de Paris, qui attirent les curieux dans cette Eglise. Il a fait la Colonne semée de flammes, & accompagnée de trois Génies portant des flambeaux, avec une urne qui renferme le cœur de *François II*. On voit aussi de cet Artiste, dans la même Eglise, le tombeau en pierre avec la Figure de *Charlemaigne*, vêtus militairement, montés sur un cheval.

PONCE DE LEON, (*Evêque*) Canonique & Théologien de Grenade, d'une famille illustre, prit l'habit Religieux de l'Ordre des *Hermite*s de *S. Augustin*. Après avoir brillé à *Salamanque* dans ses études, il professa la Théologie & le Droit à *Caen*, & à *Alcala*, avec une grande réputation. Ses principaux ouvrages sont,

I. De Sacramento Confirmationis: de Sacramento Matrimonii, cum appendice de Matrimonio Catholici cum hæretico, in-fol. II. De impedimentis matrimonii, in-4. III. Diversæ questionis tites de la Théologie Scholastique, & de la Poésie, en latin, &c. Ce savant & pieux Religieux mourut à *Salamanque* en 1629.

PONCE DE LEON, (*Gonfale* *Marie*) évêque de *Seville*, très-illustre dans la Langue Grecque, & traduit en latin les œuvres de *Théophraste*, *Archéologue* de *Nicée*, & le *Physiologue* de *S. Epiphane*. Ses Traductions sont aussi élégantes que fidèles. On a de lui d'autres Ouvrages.

PONCHER, (*Etienn*) fut d'abord Chanoine de *S. Gatien* & de *S. Martin* de *Tours*, sa patrie, puis Evêque de *Paris* en 1503; paré de *Sceaux* en 1512; Ambassadeur de France en Espagne en 1517; puis en Angleterre en 1518, avec l'Amiral de *Bonnivet*; enfin Archevêque de *Soas* en 1519. Ce Prélat étoit sa fortune par son intelligence dans les affaires, & par ses vertus Episcopales. Il mourut à *Lyon* en 1524, à 78 ans. On a de lui des *Constitutions Synodales*, où il entre dans un grand détail sur la manière d'administrer les Sacramens. Il les publia en 1514. On en fait cas.

PONCHER, (*François*) neveu du précédent, succéda à son oncle dans l'Évêché de *Paris* en 1519. Il se brouilla avec la Duchesse d'Angoulême, Mère du Roi *François I*. Pour s'en venger, il cabala, voulut lui faire enlever la Régence & manœuvra fourdement en Espagne en 1525, pour procurer la prison du Roi. Cette atrocité le fit enfermer à *Vincennes*, où il finit de désolable vie en 1532. Il a composé des *Commentaires sur le Droit Civil*, qui ont moins fait connoître que sa partialité.

PONCY DE NEUVILLE, (*Jean-Baptiste*) né à *Paris* le 20 août en 1717, âgé de 19 ans, prit l'habit de Jésuite, qu'il quitta après s'être distingué dans cette Compagnie. Se trouvant dans le monde sans ressources, il cultiva le talent de la Chaire & celui de la

Poésie. Il remporta jusqu'à sept fois le prix à l'Académie des *Leux Floreaux* de *Toulouse*. Nous avons aussi de lui plusieurs autres Pièces de Poésie, où l'on remarque de la facilité pour la versification. Ces Pièces sont, I. Une Éloge sur la *Mort de Vicome d'Andréol*, Ambassadeur à la *Porte*, son parent. II. Des *Remerciements au Comte* & à la *Comtesse du Roure*, ses bienfaiteurs. III. Une *Imitation* en vers des *Apologues* de *S. Justin* & de *Tertullien* en faveur des *Chrétiens*. IV. Une *Imitation* du premier chapitre d'*Aïsa*. V. Le *Mépris du Monde* pour servir Dieu. VI. La *Querelle des Dieux* assise en faveur de *Madame Vatry*. VII. *Aticaux* & *Testament* de *Rokin*, noble *Sanglier*. Ces Poèmes font imprimés, la plupart, dans les *Mémoires*. L'Abbé de *Poncy* a encore composé une Comédie, intitulée *Damocle*, représentée au Collège des *Jésuites* de *Macon*, où il professa. De tous ses discours le plus connu est le Panégyrique de *S. Louis*, prononcé en présence de l'Académie des Sciences & des *Belles-Lettres*.

PONS, (*Jean-François de*) issu d'une ancienne noblesse de *Champagne*, naquit en 1683 à *Marly*, près de *Paris*. Il vint dans cette Ville en 1699, & y prit des Leçons de Théologie en Sorbonne; mais la folie de sa femme le détermina à noncer au honneur de Docteur. L'Abbé de *Pons* fut nommé, peu de temps après, à un Canoniat de la Collégiale de *Chaumont*. Ce Bénéfice lui fut disputé, & l'affaire ayant été portée au Châtelet en première instance, il y échoua. Ayant ensuite appelé au Parlement, il composa un *Mémoire ingénieux*, solide, & bien écrit, qui lui fit gagner son procès, en 1709. Ce succès fut suivi peu de temps après de la démission volontaire de son Canoniat qu'il quitta pour se fixer à *Paris*. Les biens de la moitié de ses plaisirs de la littérature le retenoient dans la capitale. Parmi les amis qu'il se fit, il se lia surtout avec *Houdart de la Motte*, qui le défendit contre *Madame Dacier*, il traie



tres Livres de piété, qui prouvent qu'il étoit versé dans la lecture de l'Ecriture & des Pères.

**PONTAULT DE BEAUMIEU**, (*Sébastien*) Ingénieur & Maréchal de Camp des Armées de France, se signala par sa bravoure & son intelligence dans un très grand nombre de Sieges & de combats. Dans les loix de la patrie, il occupa à dessein mer & à faire graver toutes les expéditions militaires du règne de *Louis XIV.* qu'il accompagna de discours instructifs. Malade des *Rachis* fa moie, fit continuer & achever son ouvrage en 3 vol. in-fol. qui est recherché. Cet habile Ingénieur mourut en 1674.

**PONT-CHATEAU**, (*Sébastien Joseph du Cambou de*) né en 1634, d'une famille illustre & ancienne, étoit parent du Cardinal de Richelieu. Il fut élevé d'une manière conforme à sa naissance. Il eut trois Abbayes des fa jeunesse, & ayant de l'esprit, des talens, des connoissances & l'art de plaire, il pouvoit aspirer aux plus grands places; mais s'étant mis sous la direction de *Singlin*, Directeur des Religieuses de Port-Royal, il eut dès-lors le dessein de se consacrer à la pénitence. Cette première ferveur ne fut pas de longue durée. Enfin après divers voyages en Allemagne, en Italie & dans les différentes parties de la France, après plusieurs aventures, après avoir combattu long-temps contre ses penchans, il prit une résolution efficace de renoncer aux brillantes chimères qui avoient séduit sa raison. Les Cardinaux de *Richelieu* & de *Lyon*, instrumens de sa fortune, étoient morts, & suivant ses expressions, *Dieu avoit*

*tut ces deux hommes pour le servir.* Il se démit de ses Bénédictines, disposa de son patrimoine, & ne se réserva que deux cents écus de rentes viagères sur l'Hôtel de Ville. Il fut reçu de nouveau à Port-Royal, après bien des instances, & il s'y chargea en 1668, de l'Office de Jardinier, dont il fit pendant six ans toutes les fonctions, même les plus basses. Obligé de sortir de Port-Royal en 1679,

l'Evêque d'Alençon l'engagea d'aller à Rome, où il agit avec zèle en faveur de ses amis de Port-Royal. Il y demeuroit fort un nom emprunte, lorsqu'il fut de France le découvrit & obtint son expulsion. *Pont-Château* se retira alors dans l'Abbaye de Haute-Fontaine en Champagne, puis dans celle d'Orval, où il vécut pendant cinq ans dans la pénitence la plus austère. Quelques affaires de charité l'ayant rappelé à Paris, il y tomba malade & y mourut en 1690, à 57 ans, regardé comme un homme d'une piété tendre, mais d'un esprit ardent & inflexible. On a de lui, I. les deux premiers volumes de la *Morale praeque des Jésuites*, dont *Arnauld* a fait les six autres. On prétend que *Pont-Château* fit exprès & même à pied le voyage d'Espagne, pour y acheter le *Theatro Jesuitico*. II. Une *Lettre à Porcius*, en 1666, en faveur de M. de *Sacy*, qui avoit été mis à la Bastille. III. Il a traduit en François les *Soliloques de Hamon*, sur le *Psaume 118*.

**PONTHEU**, (*Adelaïde ou Adèle*) Comtesse de Ponthion, a joué un rôle considérable dans les Croisades. Cette Princesse injustement condamnée par son Père, vint à la fin de son mariage à un Soudan, reconnue long-temps après & ramenée triomphante dans la patrie, a fourni à M. de la *Place* le sujet d'une Tragédie représentée en 1777, & à M. le Commandeur de *Vignacourt*, *Edèle de Ponthion*. Roman imprimé en 1723.

**PONTIEN**, Pape après *Urban*, en mois de Juin 231, fut martyrisé, pour la foi de J. C. en 235. On lui attribue deux *Épîtres*, & faites après coup.

**PONTIS**, (*Louis de*) Gentilhomme de Provence, Seigneur de la Terre de Pontis en Dauphiné, naquit en 1583, d'un père distingué par la valeur. Le fils entra jeune dans le Régiment des Gardes sous *Henri IV.* & s'éleva par son mérite à divers emplois militaires. *Louis XIII* instruit de son courage & de sa vaillance, lui donna une Lieutenance dans les Gardes, & ensuite une Compagnie

dans le Régiment de Bresse. Ce Prince l'engagea ensuite à acheter la Charge de Commissaire Général des Suisses; mais mille obstacles s'opposèrent à sa fortune. *Pontis*, les deux fois, fut dans ce tourbillon imaginaire, s'enferma à Port-Royal des Champs, après avoir servi 50 ans, sous trois Rois, & reçu dix-sept blessures.

*Lois de la Cour & de la guerre, l'apprends à mourir dans ces lieux. Qui ne meurt long-temps sur la terre, Ne vivra jamais dans les Cieux.*

Tels furent les sentimens dans cette retraite, où il mourut en 1670, à 87 ans. Nous avons sous son nom des *Mémoires* très-curieux. On y trouve les circonstances les plus remarquables des guerres de son temps, des intrigues de la Cour, & du Gouvernement des Princes sous lesquels il a servi. Ces *Mémoires*, recueillis des conversations de ce guerrier solitaire par *Du Fossé*, sont écrits avec beaucoup d'agrément & sans de réflexions judicieuses, également propres à former un chrétien & un militaire.

**PONTORME**, (*Jacques*) Peintre, né à Florence en 1493, mourut dans la même ville en 1556. Ses premiers ouvrages annoncent un talent supérieur; *Raphael* & *Michel-Ange*, en les voyant, dirent que ce Maître porteroit la peinture à son plus haut degré. *Pontorme* ne remplit point toute l'étendue de cette prophétie; mais on ne peut nier qu'il n'eût d'abord un pinceau vigoureux, un beau coloris & qu'il ne mit de l'invention dans ses ouvrages; sa main n'étoit grande, quoiqu'un peu dure. Il sortit de son genre, où il acquit beaucoup de réputation, pour prendre le goût Allemand. C'est à cette bizarrerie qu'il faut attribuer la grande différence qui est entre ses premiers Ouvrages & ses derniers, & Auteurs qui ont travaillé sur la Bible, ont beaucoup puisé dans cette compilation.

POPE, (*Alexandre*) né à Châlons fur Saône, s'appliqua avec succès à la Médecine. Il fit un voyage en Italie & vint mourir dans la Patrie, vers l'an 1779. On a de lui quelques mauvais Ouvrages en vers & en prose. Les autres tous, c'est troubler la cendre. Nous ne parlerons que de ses Poésies. Ce sont des *Épigrammes*, des *Stances*, des *Odes*, & de petites Pièces dans le goût de celles appelées en Latin *Basfa*. On a encore de lui un Recueil, qu'il a intitulé: *Gratularie amoureuse*, contenant plusieurs *Anodes*, *Chansons* gaulardes, *Pavanes*, *Bransles*, *Sonnets*, *Stances*, *Chaplets*, *Odes*, &c. Il n'y a rien dans ces différens Ecrits qui flatte l'imagination & le goût.

**POOLE**, (*Renald*) *Y. POLUS*, *POOLE*, (*Marcelin*) né à York en 1624, fut incorporé dans l'Université d'Oxford, & lui fit honneur par son érudition. Son zèle pour l'éducation de la jeunesse l'engagea à proposer un projet, qui devoit lui être fort utile. Le Parlement l'approuva; mais l'Auteur ayant été obligé de se retirer en Hollande, ce projet sensible n'eut pas lieu. *Poole* s'étoit signalé avant son départ par plusieurs Ouvrages, dont le plus célèbre est son *Synopsis Criticorum*, 5 vol. in-fol. c'est un abrégé des remarques des plus habiles Commentateurs de l'Ecriture sainte, & surtout de celles des Protestans. Les Auteurs qui ont travaillé sur la Bible, ont beaucoup puisé dans cette compilation.

**POPE**, (*Alexandre*) né le jour à Londres en 1688. Il étoit d'une ancienne famille noble du Comté

d'Oxford. Les auteurs de sa naissance Catholiques Romains ne lui laissent qu'une médiocre fortune presqu'entièrement épuisée par des doubles taxes que le Roi Guillaume imposa sur ceux de sa Communauté. Le jeune *Pope*, né avec une santé délicate, ne fut point envoyé aux Ecoles publiques. Il reçut dans la maison paternelle une éducation dignes des plus heureux qui lui avoit fait la nature. Il apprit en très-peu de temps le Grec & le Latin, & fit la familiarité de bonne heure avec les meilleurs Ecrivains d'Athènes & de Rome. On peut le mettre au rang de ces génies heureux qui n'ont pas eu d'enfance. A douze ans il fit une *Ode* sur la vie champêtre, que les Anglois comparant aux meilleures *Odes* d'*Horace* 12 14, il donna quelques morceaux traduits de *Saëx* & d'*Orvide*, qu'ils mettent à côté des Originaux; à 16, on vit de lui des *Pastorales* dignes de *Virgile* & de *Thésopite*. L'Auteur fut toujours content, ainsi que le public, de ses charmantes *Eglogues*, & motiva sur les arts composées dans sa jeunesse. Il les regardoit comme les plus corréctes & les plus harmonieuses de ses productions. Le style en est doux & facile, les pensées heureuses, les images riantes, les expressions pleines d'amitié & de grâce. Un Poème intitulé *la Force de Windsor*, ou *la Pastorale* sur la naissance du Messie font à la suite des *Eglogues*, & ne les déparent point. On trouve dans le premier Ouvrage des Descriptions charmantes de la vie champêtre, & dans le second des idées sublimes & une Poésie fort élevée. *L'Essai de la Critique*, Poème assez connu en France, par la belle traduction de l'Abbé du *Raisin*, parut en 1709 & mit le jeune Poète au rang des plus beaux génies de l'Angleterre. C'est celui de tous les Ouvrages de *Pope* qui ait été épargné par les critiques de sa nation. On y remarque toute la solidité de l'édifice, & tout agréablement de l'imagination d'un jeune Poète. Les Compatriotes de *Pope* le mirent au-dessus de l'Art Poétique de *Bolcau*. Il y a

encore une grande différence entre ces deux morceaux. Autant il y a dans le Poète François d'ordre & de liaison, autant on remarque le confusion & n'embarras dans le Poète Anglois. Bien n'y fixe l'esprit; il est difficile d'en lire de deux chants sans fatigue. Le but de cet essai, autant qu'on peut le saisir, est d'apprendre à connoître la portée de son génie, à discerner le bon du mauvais, & le clinquant de l'or. L'Auteur décevait les causes de nos faux jugemens, les fautes qu'il fait lui-même, & il expose les qualités qui sont non-seulement les bons Critiques, mais encore les bons Auteurs. *Le Temple de la renommée*, Poème qui parut en 1710, offre encore moins d'ordre que *L'Essai sur la Critique*. Tout y est confus, le plan en est indéterminé, & l'Auteur n'a pas su maîtriser son imagination. *La Douce des cheveux enlevés*, petit Poème en cinq chants, publié en 1712, n'a aucun des défauts de ce bizarre production. On y trouve de l'invention, de l'ordre du dessein, des images & des pensées. On y remarque un cynisme tant, des allusions satiriques, fantaisies offensantes, des plaisanteries délicates sur les femmes, peut-être plus capables de leur plaisir que toutes les flatteries de nos madrigaux. Ce Poème plus galant & plus enjoué que notre *Livre*, est aimé les Anglois que le *Vari-verse* parmi nous. On doit pourtant blâmer l'Auteur de n'avoir pas assez voilé certains endroits, qui offensent des images trop libres. Cette charmante bagatelle ne respire que la galanterie; mais *l'Épître de Héloïse à Abélard*, autre production de *Pope*, parait dérivé par tout ce que l'amour le plus violent peut inspirer. Le Poète y peint avec des traits de feu les combats de la nature & de la grâce. Un travail plus considérable occupait *Pope*, lorsqu'il écrivait cette *Épître*: il préparait une traduction en vers de *Virgile* & de *Vergil*. Toute l'Angleterre s'occupait pour cet Ouvrage, & on prétend que l'Auteur y gagna près de 100 mille écus. Quand *l'Homère* Anglois parut,

il ne démentit point l'idée qu'on en avoit conçue. On y trouva la richesse, la force, la majesté de la Poésie de *l'Homère* Grec. Ce fut le temps de la plus grande gloire de *Pope*, mais ce fut également celui où l'envie lui suscita le plus d'ennemis. Il se vit environné d'un tourbillon d'insectes. On eut la bassesse d'attaquer dans des Ecrits publics sa figure & sa taille, sa figure, & on voulut lui prouver qu'il n'entendait point le Grec, parce qu'il étoit *puant, laid & bête*. Ces injures trop grossières pour blesser l'amour propre, révoltèrent le Gen. Il écrivit contre ses ennemis une satire sanglante, intitulée *la Dentache*, & s'écria, *l'Épithète* ou *la Sorcellerie*, & y passait en revue les Auteurs, & même les Libraires. Cette satire respire la fureur. L'Auteur eut honte dans la suite de l'avoir écartée, il n'hésita point de la jeter au feu, en présence du Docteur *Swift*, qui la mauvais offices de la conserver. Si *Pope* eût méprisé les ennemis, il se fût épargné bien des chagrins; mais il se fit un devoir de répliquer à cet essai d'êtres mal-faisans, & ridiculement entités de mesure & de rime, & ils n'en furent point dérangés. Non contents de le traîner dans vingt libelles, d'ignominie, de feu, de moaître, d'homodie & d'empoisonneur; ils firent courir dans les rues de Londres une relation d'une flagellation ignominieuse. Le titre de cette pièce singulière étoit: *Relation véridique & remarquable qui montre d'être commise sur le corps de Mr. Alexandre Pope, Poète, pendant qu'il se promenoit innocemment à Hamwalk sur le bord de la Tamise, méditant des vers pour le bien public. Cette flagellation a été faite par deux hommes mal intentionnés, en Aspit & vengeance de quelques Chansons sans morale, que ledit Poète avoit faites contre eux.* La relation porte que les deux personnages mal intentionnés, après avoir soulevé jusqu'au sang le malheureux *Pope*, l'avoient à peine

laissé, qu'il fut appéçu dans cet état par Mademoiselle *Blount*, personne charitable & voisine du Poète. Elle prit au plus vite ce petit homme dans son tablier, remit sa culotte, le porta au bord de la rivière, & fit venir un bateau pour le transporter chez lui. Mademoiselle *Blount* étoit une très-bonne Angloise qu'il aimoit beaucoup. Cette imposture remplît d'amertume le cœur de *Pope*; il ne se contenta pas de faire écrire un avis au public, où il atteste qu'il n'étoit pas sorti de sa maison le jour marqué dans la relation; il voulut en outre ajouter de nouveaux traits à la corbeille de ses adversaires que par de nouveaux chef-d'oeuvres, & il écrivit *L'Essai sur l'homme*. Une Métaphysique lumineuse ornée des charmes de la Poésie, une Morale touchante, dont les leçons pénètrent le cœur & conviennent l'esprit, des peintures vives, où l'homme apprend à se connoître, pour apprendre à devenir meilleur; tels sont les principaux caractères qui distinguent le Poème Anglois. Son imagination est également sage & féconde, elle prodigue les peintures neuves & donne le plaisir de la nouveauté aux principes anciens; il embellit les matières les plus sèches par la couleur d'une élocution noble, facile, énergique, variée avec un art infini. On ne cachera pas pourtant qu'il y a quelques descriptions trop étendues, & quelques pensées répétées, qu'on y trouve peu de solidité dans quelques principes, peu d'ordre & de liaison entre les idées; que le système qu'il présente est celui du Déisme, & qu'il ne peut être justifié que par des explications très-forcées. On n'ignore point que *Ranley* se tenoit de faire l'apologie de ses sentiments, dans une lettre à *Racine* le fils, auquel *Pope* écrivit lui-même; mais il est bien difficile à quiconque a lu les Ouvrages & connu les amis de *Pope*, de n'avoir pas quelque doute sur ses sentiments. De quelque façon qu'on les interprète, *L'Essai sur l'homme* sera toujours un des plus beaux fruits

du Parnasse. Plusieurs Ecrivains l'ont traduit en François. La version de l'Abbé du Resail, au vers, n'est pas assez littéraire, & celle de M. de Silhouette en prose l'est trop. M. Milot en a donné une, en 1765, qui s'appuie à celle-ci, & est digne de l'original. On trouve de la suite de la version une Epître morale de Pope sur la connoissance des hommes. C'est un tissu de réflexions fines, hardies & profondes, qui développent les replis du cœur humain. Le génie Anglois se montre dans tout son éclat & avec tout ses défauts. Cette Epître tient par son sujet à *Vestale sur l'homme*, & on peut la regarder comme une carte particulière ou est tracé en détail ce qu'une carte générale ne présente qu'en gros. Pope se signala par plusieurs Epîtres dans le même genre & qui méritent les mêmes éloges. Il a encore composé des *Odes*, des *Fables*, des *Epitaphes*, des *Prologues* & des *Epilogues*, qui sont regardés comme des chefs-d'œuvres dans leur genre. L'Auteur passe pour le Poète le plus élégant & le plus correct, & ce qui est encore beaucoup le plus harmonieux qu'il ait eu l'Angleterre. Il a réduit les sciences siges de la trompette Angloise au son doux de la flûte. Nous ne parlerons point de ses *Litres* dont on a un recueil assez ample. S'il y en a deux ou trois qui peuvent intéresser le public, toutes les autres ne sont presque d'aucun prix, & il en est ainsi de presque toutes les collections de ce genre. Ses différents Ouvrages ont été recueillis en sept vol. in-12, par les soins de Warburton, ami de cet illustre Poète, à la traduction d'*Homère* près, imprimée séparément. On a publié, en 1763, à Amsterdam & à Leipzig, les *Œuvres diverses de Pope*, traduites de l'Anglais, nouvelle édition augmentée de plusieurs *Pieces* & de la *Vie de l'Auteur*, avec de belles figures en taille-douce. Il ne reste plus qu'à faire connoître l'homme, après avoir fait connoître l'Ecrivain. Pope étoit bon parent & ami solidaire. Sa probité étoit exacte; il avoit de la Philosophie; mais beau-

coup plus dans l'esprit que dans le caractère. Il étoit vain, railleur, colere, envieux, sacrifiant tout à sa réputation, d'une sensibilité puerile sur la Critique, & capable des plus grandes violences pour le repousser. Il alloit souvent chez son Libraire, & il y donnoit du temps en temps des foudres de fureur, ou sa figure, sa raillerie, & peut-être sa profusion, rendoient comiques. On l'accusoit aussi d'un peu d'avarice. Sa santé fut toujours chancelante, & l'art fut souvent appelé au secours de la nature. Les papiers publics le firent souvent plusieurs fois avant fondéc; il eut le plaisir de voir annoncer sa mort avec les éloges les plus pompeux. Sa réputation, disoit-on dans un de ces articles, n'a cessé de croître pendant l'espace de 40 ans. Elle étoit enfin parvenue à un si haut degré, que pour la louer dignement, il faudroit avoir un génie de la force & de la beauté du sien. Ce grand homme mourut d'une hydropisie de poitrine en 1744, à 66 ans, après avoir répandu des bienfaits sur ses élèves, ses amis & ses domestiques.

POPILIUS, (C.) de l'illustre famille des *Popiliens*, qui donna plusieurs grands hommes, étoit d'origine Romaine, fut député vers Antiochus, Roi de Syrie, pour l'empêcher d'attaquer Ptolomée, Roi d'Egypte, & Allié du Peuple Romain. Le Monarque Syrien chercha à flatter par adresse la demande des Romains; mais Popilius apperçut son dessein, & traçant avec sa baguette un cercle autour de ce Roi, il lui ordonna de n'en point sortir, sans lui

donner une raison décisive de paix ou de guerre. Cette action intimidée tellement Antiochus, qu'il renonça à son projet, 168 ans avant J. C. & évacua toutes les Villes de l'Égypte qu'il avoit garnies. Il ne faut pas confondre C. Popilius avec un autre cet Orateur immortel lui est consacré la vie par son éloquence.

POQUELON, Voyer. MOLIERE. PORCACCHIN, (Thomas) Auteur Toscan, florissoit lors de la renaissance des Lettres; il mourut en l'an 1585. Pour faire connoître les noms d'Auteurs de l'Antiquité & les contemporains, il les traduit dans sa langue. Justin, Dion, Plutarque, &c. furent traduits en Italien. La Poésie Italienne & Latine remplirent ensuite son loisir, mais il n'excella pas.

PORCELLETS, (Guillaume des) Seigneur en partie de la Ville d'Arles & du Gouvernement de la Ville de Naples dans son Royaume de Sicile en 1465. Il se signala à la conquête de Naples & mérita le titre de Chevalier & le Gouvernement de la Ville de Pouzzol. Sa haute probité, sa sagesse le firent seul égarer pendant l'horrible massacre des Vêpres Siciliennes.

PORCELLIUS, Ecrivain de Naples, fut ainsi appelé, parce qu'il garda, à ce que l'on croit, les pourceux dans sa jeunesse; on ne sait comment il sortit de l'obscurité; ce qu'il y a de constant, c'est qu'il se qualifie de *Secrétaire du Roi de Naples*. Ses talents lui procurèrent l'amitié & l'estime de Frédéric, Duc d'Urbain & célèbre Général, mort en 1482. Il se trouva en 1472 dans l'Armée des Vénitiens, qui étoient en guerre contre les Milanois. Porcellius y étoit, non comme guerrier, mais comme témoin des belles actions du Comte Jacques Pelein, qui combattit à ses frais pour les Vénitiens. Ce héros l'honoroit de sa confiance; il étoit avec lui, & Porcellius écrivit l'Histoire de ce Général, & l'adressa à Alphonse d'Aragon, sous ce titre: *Commentaires*

du Comte Jacques Pelein, appelé Scipion Emilien. Ce morceau d'Histoire, publié en 1731 par Muratori dans le XX. tome de ses Ecrivains d'Italie, plait par les agréments du style. Il prodigue les louanges à Pelein son Héros, mais il le fait avec tant de grâce, qu'on seroit tenté de lui pardonner, si la flatterie étoit excusable dans un Historien. Son Ouvrage est en neuf Livres; il avoit fait une suite de cette Histoire, mais elle est demeurée manuscrite. On a encore de *Porcellius* des *Épigrammes* & des *Épigrammes* d'un style naturel. Ses *Épigrammes* sur *Isotta* de Rimini, maîtresse de Sigismund Malatesta, ont été imprimées avec celles de *Basilus* & de *Trebans* sur le même sujet, Paris, Colnè, 1737, in-8°. Ce Recueil, appelé *Libra Isottiana*, est rare.

PORCHAIRE, (Saint) Abbé de Lérins en 731, étoit à la tête de 500 Moines, lorsque les Sarrafins ou Maures d'Espagne vinrent fondre sur cette Ile, au retour du siège d'Arles. Ces Barbares massacrerent tous ces saints Religieux, à l'exception de quatre qu'ils emmenèrent avec eux. Ceux-ci s'étaient sauvés, revinrent à Lérins, & n'y trouverent qu'un vain Vieillard, appelé *Eleuthère*, qui s'étoit caché dans une grotte pendant cette horrible horreur. Ils l'élevèrent pour Abbé, après avoir fait revenir d'Italie 36 Religieux, que S. Porchaire y avoit envoyés à la première nouvelle des incurions des Sarrafins en Provence.

PORCHÈRES D'ARBAUD, (François de) né à Maximin en Provence, se distingua de bonne heure par son talent pour la Poésie Française. Il fut un des Elèves de Malherbe, qui lui légua la moitié de sa Bibliothèque. Porchères obtint une place parmi les premiers Membres de l'Académie Française, & mourut en 1649, en Bourgogne, où il étoit maître. Ses Poésies sont, I. Une *Paraphrase des Psaumes Graduels*. II. Des *Poésies diverses* sur différents sujets, in-8°. Paris 1633, & plusieurs autres *Pieces* insérées dans les

recueils de son temps. III. On lui attribue un *Sonnet sur les yeux de la Belle Gabrielle d'Estes*, qui lui valut, dit-on, une pension de quatre cents livres. Il se trouve dans un Recueil de 1607, intitulé : *Le Parnasse des excellens Poëtes de ce temps*, tom. 1, pag. 286. IV. Une *Ode* à la louange du Cardinal de Richelieu, pour le remercier de lui avoir donné une place à l'Académie.

**PORCHERON**, (*Dans l'Académie*) Bénédictin & Bibliothécaire de l'Abbaye de S. Germain des Prés, naquit à Châteauneuf en Berry, l'an 1622. Les Langues, l'Histoire, la Géographie, les Généalogies & les Mémoires entrent dans la sphère de ses connoissances. Ce pieux & savant Religieux mourut à Paris dans l'Abbaye de S. Germain des Prés, en 1694, à 42 ans. On a de lui, I. Une Edition des *Maximes pour l'Education d'un jeune Seigneur*, qu'il publia en 1690, après en avoir réformé le style. II y ajouta une Traduction des *Instructions de l'Empereur Basile le Macédonien*, pour Léon son fils, & la *Vie* de ces deux Princes. II. Une Edition de la *Géographie de l'Anonyme de Ravennat*, qu'il publia en 1688, avec des *Notes* curieuses & savantes; Ouvrage très-utile pour la Géographie du moyen âge, cet Auteur anonyme ayant vécu dans le VII. siècle. III. Il contribua à la nouvelle Edition de *S. Hilaire*, & à quelques autres Editions publiées par ses Confères.

**PORCIE**, fille de *Caton d'Utique*, & femme, en premières noces, de *Bibulus*, puis de *Brutus*, se rendit illustre par son esprit & par son courage. Dans le temps que *Brutus* devoit exécuter la conjuration contre *César*, qu'on lui cachoit, elle se fit elle-même une grande blessure. Son mari lui demanda la raison d'une si étrange conduite. *César*, répondit-elle, pour vous faire connoître avec quelle confiance je me donnois la mort, si l'affaire que vous alliez entreprendre venoit à échouer. Ce la emporta sur vous. *Brutus* ayant perdu la vie quelques années après, elle ne voulut pas lui survivre. Ses parents s'op-

portèrent à ce funeste dessein, & lui ôtèrent toutes les armes avec lesquelles elle pouvoit se tuer; mais elle avala des charbons ardens, dont elle mourut 42 ans avant J. C. Il y a une autre *Porcie*, sœur de *Caton d'Utique*, de laquelle *Cicéron* parle avec éloge.

**PORCIUS**, Voyez **CATON LE CENSEUR**.

**PORDENON**, (*Jean-Antoine Livicino-Regello dit*) Peintre, né l'an 1484 dans le Bourg de *Portendon* dans le Frioul, à huit lieues d'Udine, mourut en 1540. Ce fut dans l'école du *Giorgion*, qu'il étudia les effets piquants de la nature, pour les transporter dans ses Ouvrages. La beauté de son coloris, son style grand & noble, la facilité & son goût de Dessin le firent souvent rechercher préférentiellement au *Titian*. Ce grand Peintre ne put voir, sans jalousie & sans émotion, la grande réputation que le *Portendon* acquéroit. Il fut toujours son ennemi & son rival. Une jalousie si marquée faisoit tenir le *Portendon* sur ses gardes; lorsqu'il travaillait dans la même Ville que le *Titian*, il avoit son épée au côté & une rondache près de lui, suivant l'usage des braves de son temps. *Charles-Quint* combla ce Peintre de biens, & le décora du titre de Chevalier. Le *Portendon* a beaucoup peint à fresque; il y a plusieurs Villes d'Italie enrichies de ses Ouvrages. Son Tableau de saint *Augustin* & deux Chapelles qu'il a peintes à fresque à Vicence, sont singulièrement honorés à ce celebre Artiste.

**PORDENON LE JEUNE**, (*Jules Livicino dit*) nouveau du précédent, né à Venise, mort à Ansbourg, 1561, fut l'élève de son oncle, & réussit dans la Peinture à plusieurs. Il a peint à Venise & dans plusieurs autres endroits de l'Italie. Les Magistrats d'Ansbourg, charmés des Ouvrages qu'il y a faits, ont cru devoir honorer sa mémoire par une Inscription particulière.

**PORÉE**, (*Cherier*) Jésuite, né en 1675, à Vendres près Caen, entra dans la Société des Jésuites en 1692.

Il professa d'hors les Humanités en Province, & se fit une grande réputation; appellé à Paris pour y faire la Théologie, il fut chargé en même temps de la direction de quelques pensionnaires. Les progrès qu'il fit sous un tel Maître, l'ont vu plusieurs Supérieurs avoient de ses talens, le firent nommer, en 1708, Professeur de Rhétorique au Collège de *Louis le Grand*; emploi qu'il n'accepta qu'avec regret. Si on n'eût écouté que ses inclinations & ses instances, il se seroit consacré pour toujours aux Missions chez les Indes. Le *Père Porée*, choisi presque immédiatement après le *Père Souverci*, le remplaça dignement. Même zèle, même piété, même application, mais plus d'esprit, plus de génie, plus d'élevation dans le successeur. Une latinité moins élégante & moins pure, mais un style plus vif, plus ingénieux, un style que *Senèque* & *Plinius* auroient peut-être envié. On lui a reproché de n'avoir point l'éloquence nombreuse & périodique de *Cicéron*, mais il ne venoit pas l'envier. Le style coupé, pressé, vif, lui paroissoit plus convenable pour des discours académiques, tels que ceux qu'il prononçoit à l'ouverture des classes, & plus propre à aiguiller l'esprit des jeunes gens, & à exercer leur imagination. Le *Père Porée* forma des élèves dignes de lui, pendant les 33 années qu'il occupa le place de Professeur jusqu'à sa mort arrivée en 1741. Il aimoit ses Disciples, & il avoit l'art de s'en faire aimer. Il les rappelloit à leur devoir par la douceur, & à la vertu par ses exemples. Occupé uniquement de son emploi, il étoit peu occupé de lui-même, au milieu de Paris que dans un désert. On a de lui, I. Un *Recueil de Harangues*, publié à Paris en 1735, en trois vol. in-12. On ne peut nier qu'il n'y ait dans ses discours un grand nombre de tours ingénieux, de pensées fines, d'expressions vives & brillantes; mais il eût été à souhaiter qu'il eût retranché des jeux de mots, généralement reprochés par les gens de goût. II. Un second *Recueil* de ses

*Harangues*, à Paris 1747, in-12. Il y en a quelques-unes fort des sujetes pieux, dans lesquelles il est plus simple que dans ses discours d'Apparat. Il ne pensoit qu'à éclairer l'esprit, & toucher le cœur, & il y réussit. III. Six *Tragédies Latines*, publiées en 1745, in-12, par le *Père Griffes*, qui les orna d'une vie de l'Auteur. Il y a plusieurs morceaux pleins d'élevation, de noblesse & de pathétique, mais tout n'est pas égal. IV. Cinq *Comédies Latines*, au *Frope*, en 1749, in-12, qui ont été tout par les soins du *Père Griffes*. Le *Comique* du *Père Porée* est gracieux, & toujours décent. Il n'a pas le *Vis comica* de *Plaute*, ni l'élégant simplicité de la portée des jeunes gens. Le *Père Porée* a fait d'autres Pièces fugitives, telles que celle qu'il composa sur la dernière maladie du *Père Commire*, où l'on remarque beaucoup d'imagination & de Poésie. On a un grand Portrait avec ces mots au bas qui renferment un éloge d'autant plus flatteur, qu'il est fondé sur la plus exacte vérité; *pietate on ingenio, posse an eloquentia, modesti major an formidat*. M. l'Abbé *Ladrocac* blâme l'usage de faire représenter des Comédies aux Ecoles, & prétend qu'on devoit leur préférer ses exercices en forme de plaidoyer, que *Bohlin* a introduits, & dont on se sert, dit-il, depuis le *Père Porée* dans le Collège de *Louis le Grand*. C'est habile Jésuite avoir employé ce moyen, établi par le *Père le Jay*, & on convient qu'il l'avoit porté à toute la perfection dont il étoit susceptible, mais en croyant le théâtre plus propre à corriger le ridicules des jeunes gens, à leur donner de la hardiesse pour les actions publiques auxquelles on les destine.

**PORPHYRE**, Philosphé Platonicien, né à Tyr l'an de J. C. 233, & étoit d'abord un bon homme & le Philosphé à Athènes, sous *Longin*. De là il passa à Rome, où il prit *Placian* pour Maître. Après la mort de ce Philosphé, il enseigna avec succès

& eut un grand nombre de Disciples. On dit qu'il épousa la veuve d'un de ses amis pour être plus à portée de faire du bien à sa femme & à ses enfans. Il mourut sous le regne de *Diocletien*, après s'être fait un grand nom par ses talens & par sa manière de vivre. Son génie étoit vif, entreprenant, passionné pour la nouveauté. Il trouvoit du ridicule dans les choses qui occupent le plus sérieusement les autres hommes. Son savoir s'étendoit à tout, & il avoit fait un grand nombre d'ouvrages. Le plus célèbre est celui qu'il composa contre les Chrétiens. Nous ne le voyons plus, mais il falloit qu'il fût bien dangereux ou bien répandu; puisqu'une partie des Saints Peres ont travaillé à le réfuter. Il voulut prouver que les Prophéties de *Daniel* avoient été faites après coup, & formées sur les Historiens par un de ces Prophètes, mais on lui démontra le contraire, en exposant la tradition constante des Juifs, & la manière dont s'est formé le Canon des Livres Saints. *Theodose le Grand* fit brûler cet Ouvrage en 388. *Hulstinius* a fait un recueil de tous les sermons des écrits de *Porphyre*, qu'il a trouvé dispersés dans différents Auteurs: on y trouve deux livres entiers, l'un sur les catégories d'*Aristote*, & l'autre sur l'abstinence des viandes, qui a été traduit en François par M. de *Burign*. On a encore de lui trente-trois *Questions sur Homère*.

**PORRÉE**, (*Gilbert de la*) né à Poitiers, fut Chanoine, puis Evêque de cette Ville, après avoir enseigné la Philosophie & la Théologie avec une réputation extraordinaire. Le goût de son siècle étoit en Logique & en Théologie, d'analyser tout & de donner des noms différens aux différentes qualités des objets. *Gilbert de la Porrée* le suivit. Il s'étoit beaucoup appliqué à l'étude de la Philosophie, il avoit entendu étudier la Théologie, il avoit même composé plusieurs Ouvrages Théologiques, & il avoit traité des Dogmes

de la Religion selon la méthode des Logiciens. Ainsi, par exemple, en parlant de la Trinité, il avoit examiné la nature des personnes divines, leurs attributs, leurs propriétés; il avoit examiné quelle différence il y avoit entre l'essence des personnes & leurs propriétés, entre la nature divine & Dieu, entre la nature & les attributs de Dieu. Comme tous ces objets avoient des définitions différentes, *Gilbert* jugea qu'il étoit différens; que l'essence, ou la nature de Dieu, fa divinité, fa sagesse, fa bonté, sa grandeur n'étoient pas Dieu; mais la forme par laquelle il est Dieu. Voilà, ce me semble, dit M. *Plaque*, le vrai sentiment de *Gilbert de la Porrée*; ainsi il regardoit les attributs de Dieu & la divinité, comme des formes différentes, & Dieu, ou l'Être souverainement parfait, comme la collection de ces formes; voilà l'erreur fondamentale de *Gilbert de la Porrée*; d'où il avoit conclu que les propriétés des personnes divines n'étoient pas ces personnes, que la nature divine ne s'étoit pas incarnée. *Gilbert de la Porrée* consacra tous ces principes lorsqu'il fut élu Evêque de Poitiers, & les expliqua dans un discours qu'il fit à son Clergé. *Arnand & Calan*, ses Archidiacres, le déferèrent au Pape *Eugene III*, qui étoit alors à Sienne par le point de passer en France. Lorsqu'il y fut arrivé, il fit examiner l'Excommunication qu'il avoit portée contre l'Evêque de Poitiers. Ce Prélat fut appelé à une assemblée qui se tint à Paris en 1147, & ensuite au Concile de Rheims, qui se tint l'année suivante. & dans lequel on condamna les sentimens de *Gilbert*, qui révoqua ses erreurs, & se réconcilia franchement avec ses dénonciateurs. Quelques-uns de ses Disciples persévérèrent dans leurs sentimens, mais ils ne forment point un parti.

**PORRETE**, (*Marguerite*) femme de *Hannote*, vint à Paris, où elle composa un livre rempli des erreurs renouvelées par les *Quintilles* modernes. Elle y disoit, entre autres choses, qu'une personne assésant

dans l'amour de son Créateur, peut satisfaire librement tous les desirs de la nature, sans crainte d'offenser Dieu. Elle soutint avec opiniâtreté cette Doctrine, qui la fit condamner à être brûlée en 1210.

**PORENNNA**, Roi d'Errarie, dont la Capitale étoit Clusium, aujourd'hui Chiou en Toscane, alla assiéger Rome, l'an 507 avant *Jesus-Christ* pour rétablir *Tarquin le Superbe*. Ce siège réduisit les Romains à la dernière extrémité; mais le courage de *Clélie*, d'*Horace*, de *Coctus*, & de *Marius Scævola* (voyez ces trois articles dans ce Dictionnaire) obligèrent *Porrenna* de le lever. Il mourut peu de temps après.

**PORTA**, (*Jean-Baptiste*) Gentilhomme Napolitain, s'est fait un nom par son application aux Belles-Lettres & aux Sciences, sur-tout à l'Étude des Mathématiques, de la Médecine & de l'Histoire Naturelle. Il tenoit souvent chez lui des Assemblées d'Hommes de Lettres, dans lesquelles on traitoit des secrets chimiques de la magie. La Cour de Rome, instruite de l'objet qui occupoit cette petite Académie, lui défendit de le tenir. Il se consacra alors aux Muses, & composa des *Tragédies* & des *Comédies*, qui eurent quelques succès. Sa maison fut toujours cependant la retraite des hommes de Lettres & des étrangers, amateurs du mérite de *Porta* qui mourut en 1615 âgé de 70 ans. On a de lui, I. Un *Traité de la Magie naturelle*, pétri d'extravagances. II. Un autre *Traité de la Physionomie*, composé dans le même esprit que le précédent. L'auteur est de l'Académie de juridicure. La rameli d'opuscules. III. *De oculis Literarum notis*, réimprimé à Strassbourg en 1666, avec des augmentations. C'est un *Traité* de la manière de cacher sa pensée dans l'écriture, ou de découvrir celle des autres. Il y donne plus de cent quatre-vingt manières de le cacher; & il en laisse encore une infinité d'autres à deviner, & qu'il est aisé d'inventer par celles qu'il propose. Ainsi il a surpassé de beau-

coup tout ce qu'avoit fait *Trithème* sur ce point dans sa *Polygraphie*; soit par sa diligence & son exactitude, soit par son abondance & la diversité, soit enfin par sa netteté & par sa méthode.

**PORTA**, (*Jean-Baptiste*) fut aussi le surnom de *Salvatori*, parce qu'il fut Disciple du Peintre de ce nom; il acquit à Castel-NUOVO dans le *Gargisano* en 1535, & mourut à Venise en 1585. Il se fit une manière qui tenoit du goût Romain & du Vénitien. *Porta* excelloit également à peindre la fresque & à l'aiguille. Le Pape *Pie IV* & le Sénat de Venise eussent long-temps son pinceau; cependant ces occupations ne l'empêchèrent point de s'attacher aux Sciences, & principalement à la Chimie, dont il tira plusieurs secrets pour son art. Ce Maître avoit un dessin correct, un bon goût de couleur; il inventoit facilement; mais on remarque dans ses ouvrages trop d'ostentation à exprimer les muscles du corps humain. *Porta* étoit un de ces lavans avares, qui ne travaillent que pour eux, & ne veulent point que les autres profitent de leurs découvertes & de leurs lumières. Il avoit composé plusieurs *Traités de Mathématiques* qu'il jeta au feu, ainsi que ses *Deffens* & ses études, dans une maladie dont il eut mourir.

**PORTA**, (*Simon*) Napolitain, fut *Disciple de Pomponace*, dont il embrassa les opinions, & la doctrine. Avés avoir brillé dans différentes Villes d'Italie, il professa la Philosophie à Pise, & mourut à Naples en 1554 à 57 ans. On a de lui, I. *De Medicis grecis*. II. *De Doctore*. III. *De Galienis*. IV. *De verum notetium Principiis*. V. *De Fato*. VI. *De Calistho*. VII. *Scholæ in Joannem*. Il y a eu un autre *Simon Portius*, Romain, Auteur d'un *Laxicon-Græco-Barbarum & Græco-Latinum*, & d'une *Grammaire de la Langue grecque*. Il vivoit, qu'il ne faut pas confondre avec *Simon Portus*.

**PORTE**, (*Charles de la*) Duc de la *Mouilleaye*, s'éleva aux premiers honneurs militaires par son courage,

& fut-tout par la faveur du Cardinal de Richelieu, son parent. Après s'être distingué dans plusieurs sièges, il obtint le Gouvernement du Château de Nantes en 1624. Il fut fait Chevalier des Ordres en 1633, & grand Maître de l'Artillerie en 1634. Il servit ensuite à la bataille d'Avain, aux sièges de Louvain, de Dole, &c. & après la prise de la ville d'Hefflin, il reçut des mains du Roi le Bâton de Maréchal de France par la breche de cette Place, le 30 Juin 1639. Le nouveau Maréchal eut les troues du Marquis de France le 4 Août suivant, & contribua beaucoup à la prise de la ville d'Arras en 1640. Il commandoit alors l'armée avec les Maréchaux de Chamlaux & de Châtillon. Il prit, les années suivantes, Aire, la Bassée & Bapaume en Flandres; Colloua, Perpignan & Salces dans le Roussillon. En 1644, il fut Lieutenant-Général sous le Duc d'Orléans, & en 1645 il commanda l'armée en Italie, où il prit Piombino & Portolongone. Le Roi ériga en sa faveur la Meilleraye en Duché Pairie, ce qui fut vérifié au Parlement le 13 Décembre 1663. Ce Maréchal mourut à l'arsenal à Paris le 8 Février 1666, âgé de 62 ans. Il passoit pour l'homme de son temps qui entendoit le mieux les sièges.

PORTE, (*Mauvaise de la*) Parisien, mort en 1771, à 20 ans, est le premier Auteur qui ait rassemblé les Epithetes Françaises. Le *Pere Daire Celsin*, qui a fait un ouvrage sous le même titre, paroit n'avoir pas connu celui de la *Porte*. Il fut imprimé à Paris en 1806, in-18. Le but de cet Auteur est de faciliter l'intelligence des Poètes; mais ce livre n'a pu être utile qu'à des écoliers, & ne peut servir tout au plus aujourd'hui qu'à faire connoître que la *Porte* avoit beaucoup de nos anciens Auteurs François, & que son Livre est un fruit de ses lectures.

PORTES, (*Philippe des*) né à Chartres en 1546, vint à Paris, & s'y attacha à un Evêque avec lequel il alla à Rome, où il apprit parfaitement la Langue Italienne. De re-

tour en France, il se fit à la Poésie Française, qu'il cultiva toute sa vie avec un succès distingué. Il contribua beaucoup par ses ouvrages, aux progrès & à la pureté de notre Langue, qui avant lui n'étoit qu'un jargon barbare, chargé de grecismes, d'epithetes obscures, & d'expressions forcées. Peu de Poètes ont été aussi bien payés de leurs vers. Henri III lui donna dix mille écus pour le mettre en état de publier ses premiers ouvrages, & Charles IX lui avoit donné huit cents écus d'or pour son *Rodomont*. L'Amiral de Joyeuse fit avoir à l'Abbé des Portes une Abbaye pour un Sonnet; en fin, il réunit fur sa tête plusieurs Bénéfices, qui tous ensemble lui produisoient plus de dix mille écus de rente. Henri III faisoit aussi l'honneur à des Portes de l'appeller dans son Conseil, & de le consulter sur les affaires les plus importantes du Royaume. On prétend qu'il refusa plusieurs Evêchés, & même l'Archevêché de Bourdeaux. Les gens de Lettres eurent beaucoup à se louer de son caractère bienfaisant. Non content de les secourir dans le besoin, il forma une riche Bibliothèque, qui étoit avant tout eux que pour lui. Après la mort de Henri II, il embrassa le parti de la Ligue, & s'en repentit. Il avoit contribué à enlever la Normandie à Henri IV; il travailla à la faire rentrer sous son obéissance & obtint de ce Monarque ce qu'il pouvoit donner de plus précieux, son amitié & son estime. La Langue Française lui a de grandes obligations; les emprunts des Italiens le firent fleurir & enjoliver les belles figures; les traits brillans & les vives descriptions, que le voient dans ses ouvrages. Ses envieux le lui firent bien reprocher, & firent un livre contre lui intitulé, *la Conformité des Muses Italiennes & Françaises*; mais il vint en cas en pliant homme. Il dit que s'il avoit vu que l'Auteur de ce Livre eût eu dessein d'enrôler contre lui, il lui avoit fourni des mémoires, qu'il avoit beaucoup plus pris chez les Italiens, que son critique ne disoit.

De

*Des Portes* mourut en 1606, à 60 ans. Nous avons de lui, I. Des *Sonnets*. II. Des *Stances*. III. Des *Elegies*. IV. Des *Chansons*. V. Des *Epigrammes*. VI. Des *Initiations de l'Académie*. VII. La *Traduction des Psaumes* & d'autres Poésies qui virent le jour pour la première fois en 1573, chez *Robez Etienne*, in-4°. La Muse de des Portes a une naïveté & une simplicité aimables; il a beaucoup mieux réussi dans les sujets galans que dans les sujets nobles.

PORTIUS, (*Grispin*) Italien de nation, s'est rendu célèbre vers l'an 1610, par le talent qu'il avoit pour la Poésie latine, & pour la grecque. Il a composé, dans ces deux Langues, des *Odes*, des *Eloges*, des *Epigrammes*. On admire surtout la facilité & le naturel de ses vers latins; quelques d'autres plus estimables dans ce Poëte, que ceux de sa nation semblent ordinairement affecter l'enflure & l'hyperbole, soit dans leurs pensées, soit dans leurs expressions.

PORTUS, (*François*) natif de Candie, fut élevé chez *Hercule II*, Duc de Ferrare. Il vit tous les erreurs que *Celsin* y avoit enseignées. Il passa quelque-temps la Langue grecque dans cette Ville & ensuite à Genève, où il mourut en 1681, à 70 ans. On a de lui des *Commentaires sur Pindare*, sur *Thucydide*, sur *Agon*, & sur plusieurs autres Auteurs grecs. *Emilien Portus*, son Fils, fut rendu aussi très-habile dans la Langue grecque, & l'enseigna à Lausanne & à Heidelberg. On a de lui une *Traduction de Suidas*, & d'autres Ouvrages estimables.

PORUS, Roi d'une partie des Indes, entre la Sibirie & l'Hyndus, & fut plusieurs années un Empire considérable, lorsque *Alexandre*, vainqueur de *Darius*, le fit sommer par ses Ambassadeurs, l'an 328 avant J. C. de lui faire hommage de ses Etats. Le Monarque Indien, surpris d'une telle proposition, lui fit dire qu'il étoit le recevoir, les armes à la main. Il s'approcha en effet avec son armée aux bords de l'Hydalse, pour en descendre le passage au conquérant Ma-

Tome III.

édonien. Ce torrent étoit une barrière en quelque sorte insurmontable, cependant *Alexandre* passa ce fleuve à la faveur des ténèbres, & battit le fils aîné de *Poros*. Ce Prince livra un second combat, où il fut de nouveau vaincu, quoiqu'il eût mort dans la bataille la conduite d'un Général & la bravoure d'un soldat. Enfin, percé de coups, il se fit retirer par son Eléphant. On l'atteignit, & *Alexandre*, admirateur de son courage, envoya un Prince Indien, pour l'engager à se rendre. *Entendu de point*, lui dit *Poros*, la voix de ce stratège à la partie? & il se laissa en même temps d'un dard pour le percer. *Alexandre* le fit de nouveau solliciter par ses amis, qui le déterminèrent à se rendre, mais non pas à abatte sa fierté. *Comment*, lui demanda le vainqueur, *vous ne que te traiter? Es Roi*, répondit le vaincu. Charmé de cette réponse généreuse, *Alexandre* ordonna qu'on prit un grand soin de sa personne, lui rendit ses Etats, & y ajouta de nouvelles provinces. *Poros*, pénétré de reconnaissance, suivit son bienfaiteur dans toutes les conquêtes, après lui avoir juré une fidélité qu'il ne viola jamais. *Poros*, son neveu & Roi comme lui, s'ensoit chez les Gangaides pour n'être pas exposé aux armes de son oncle.

POSADAS, (*François*) Dominicain, né à Corone dans l'Inde-lande, de parents pauvres, mais vertueux, se signala dans son Ordre par ses succès dans l'étude de la Philosophie, de la Théologie & de l'Ecriture-Sainte. Il réussit sur-tout à instruire les pauvres de la campagne, & à ramener à une vie exemplaire les personnes du genre mondain. Son caractère étoit si respectable, qu'il méritoit le surnom d'un Evêché, malgré le peu d'honneur lui fit refuser. Tout ce qu'il y avoit de grand en Esprit avoit pour lui une considération singulière. On le consultoit comme un oracle. Deux Prélats distingués, le Cardinal *Sauar*, Dominicain, Evêque de Cordoue, & le Cardinal *Bréliga*, alors Chanoine Electoral de cette Eglise, ne faisoient rien sans son avis; & ce fut lui qui décida ce

S

denier à accepter l'Évêché de Murcie. Le Pape *Poſtides* mourut à Cordoue en 1720, & eut une longue vie paſſée dans les bonnes œuvres & les aſſiſtances. La voix publique l'a déjà canonisé, & on a commencé à faire les informations pour procéder un jour à la canonisation de ce *Serviteur de Dieu*. Un *ſervant Religieux* de son Ordre a écrit sa vie, & a publié en un gros volume in-fol. On a de *P. Poſidas* plusieurs ouvrages, qui respicient la plus haute piété, & l'amour de Dieu, dont il étoit rempli lui-même. *L. Le triumphe de la Chreſté contre les erreurs de Molinos, in-4°. II. La vie de ſaint Dominique de Guzman, in-4°. III. Sermons doctrinaux, 2 vol. in-4°. IV. Sermons de la ſainte Vierge Marie, in-4°. On a encore de lui divers traités de Théologie mythique, qui pourroient former six volumes in-4°. Ils font restés manuscrits.*

**POSSEVIN, (Antoine)** Jésuite, né à Mantoue, prêcha en Italie & en France avec un succès d'infinité. Son génie pour les Langues étrangères & pour les négociations, le fit choisir par le Pape *Grégoire XIII.* pour rétablir la bonne intelligence entre *Jean III.* Roi de Pologne, & le *Czar de Moscovie*. Il fut employé dans d'autres affaires en Suède & en Allemagne. De retour à Rome, il travailla à la réconciliation de *Henri le Grand* avec le saint Siege. Ce zèle ne plut pas aux Espagnols, qui firent donner ordre à *Possevin* de sortir ce cette Ville. Il mourut à Ferrare le 26 Février 1611, âgé de 78 ans. Nous avons de lui divers ouvrages. Les plus importants sont : I. *ſa Bibliothèque ſacrée*, in-fol. L'autour ne choisit pas toujours assez bien les Ecrivains qu'il conseille ; il en censure d'autres avec trop peu de ménagement ; il y a d'ailleurs beaucoup de négligences & d'inexactitudes. II. *Apartatis ſæculi*, en 2 vol. in-fol. ouvrage qui a beaucoup de cours. III. *Moscovia*, Cologne, in-fol. 1597. C'est une description fort étendue de l'état des Moscovites, de leurs mœurs, de leur religion, &c. Le *P. Dorigni*, Jésuite, a donné la vie de cet habile négociateur en 1712,

in-12. Elle est curieuse & intéressante. **POSSIDIUS**, Evêque de Calame, & Disciple de saint *Augustin*, recueillit les derniers soupirs de ce saint Docteur, en 430. On a de lui la vie de son Maître, d'un style assez simple, mais il y a beaucoup d'exactitude & de vérité dans les faits. Il y a joint le Catalogue des ouvrages de ce Père avec les années où il vécut pendant près de quarante ans.

**POSSIDONIUS**, Astronome & Mathématicien d'Alexandrie, vivoit après *Eratosthenes*, & avant *Ptolémée*. Il mesura le tour de la Terre, & la trouva de trente mille stades.

**POSTEL, (Pierre)** P. POUSSINES, **POSTEL, (Guillaume)** natif de Barenton, au Diocèse d'Avranches, perdit à huit ans son père & sa mère, qui moururent de la peste. La misère l'ayant chassé de son Village, il se fit maître d'école, âgé seulement de 14 ans, dans un Village près de Pontivy. Des qu'il eut imité une petite somme, il vint continuer ses études à Paris. Pour éviter la dépense, il s'associa avec quelques écoliers, mais il ne fut pas long-temps à s'en repentir. Dès la première nuit on lui vola son argent & ses habits. Le froid qu'il eut, lui causa un malade qui le réduisit à souffrir pendant deux ans dans un Hôpital. Sorti de cet asile de la misère, il alla gager en Beauce. Son industrie laborieuse lui ayant procuré un habit, il vint continuer ses études au Collège de sainte Barbe, où il s'engagea à tenir quelques réçons. Ses progrès furent si rapides, qu'en peu de temps il acquit une science universelle. Français, il touché de tant de mérite uni à tant d'indigence, l'envoya en Orient, d'où il rapporta plusieurs Manuscrits précieux. Ce voyage lui mérita la chaire de Professeur Royal des mathématiques & des Langues, avec des appointements considérables. Sa façon d'enseigner, & surtout sa façon de vivre, lui suscitèrent divers ennemis. *Le Roi de Navarre*, irrité de son attachement pour le Chancelier *Boyet*, lui fit perdre ses places. Obligé de quitter la France, il passa à

Vienne, s'en fit chasser ; se rendit à Rome, se fit Jésuite, fut exclu de l'Ordre & mis en prison. Après plusieurs années de captivité, il se retira à Venise, où une vieille fille s'empara de son cœur & de son esprit. Il s'oublia jusqu'à fouter que la rédemption des femmes n'étoit pas achetée, & que la *Mère Jeanne* (c'étoit le nom de la Vénitienne) devoit terminer ce grand ouvrage. Ses révérences le firent enfermer, mais on le relâcha ensuite comme un insensé. De retour à Paris en 1533, il continua à débiter ses extravagances. Contraint de fuir en Allemagne, il se retira à la Cour de *Ferdinand*, qui l'accueillit assez bien. L'amour de la patrie le sollicitant de retourner en France, il adressa une réclamation à la Reine qui le rétablit dans sa chaire du Collège Royal. Son changement n'étoit pas sincère. Il chercha à répandre ses folies, & il fut relégué au Couvent de saint Martin des Champs, où il mourut en 1581, âgé de plus de 71 ans. *Postel* le faisoit beaucoup plus vieux & il attribuoit la constante santé & la longue vie à l'avantage de n'avoir jamais approché d'aucune femme. Il pouvoit persuader aussi qu'il étoit réfugié, & que pour éviter ce miracle à celui qui l'avoient vu autrefois avec un visage pâle, des cheuveux gris & une barbe blanche, il se fardoit effectivement & se peignoit la barbe & les cheuveux. C'est pourquoi dans la plupart de ses ouvrages il s'appelloit *Popilianus Ruffinus*. *Postel* étoit accablé de réputation, un des génies les plus étendus de son siècle. Il avoit une vivacité, une pénétration, & une mémoire, qui alloient jusqu'au prodige. Il connoissoit parfaitement les Langues Orientales, une partie des Langues mortes, & presque toutes les vivantes ; il fit valant de pouvoir faire le tour du monde sans truchement. Français & le *Roi de Navarre* le regardoit comme la merveille de leur siècle. On assure que quand il enseignoit à Paris dans le Collège des Lombards, il avoit une grande foule d'auditeurs, que la salle de ce Collège ne pouvant les

contenir, il en faisoit descendre dans la Cour & leur parloit d'une fenêtre. On ne peut nier qu'il eût fait beaucoup d'honneur aux Lettres, si à force de lire les Rabins & de contempler les Astres, il n'avoit ni perdu la tête. Ses principales chimères étoient, que les Femmes domineroient un jour sur les hommes, que toutes les Sorcelleries étoient faussées par *Jésu-Christ*, que la plupart des mystères du Christianisme pouvoient se démontrer par la raison, que l'Ange *Rafael* lui avoit révélé les secrets divins, & que les écrits étoient l'écrit de *Jésu-Christ* même, enfin que l'âme d'*Adam* étoit entrée dans son corps. Ces folles idées étoient plus dignes de compassion que de châtiement ; & *Postel* étoit un de ces hommes qui sont moins méchants que bons. Dans la foule d'écrits dont il surchargea l'univers littéraire, on ne citera que les principaux. I. *Le clef des choses cachées depuis l'établissement du monde*. II. *Traité de l'origine de l'Etrurie*. III. *Apologie contre les détracteurs de la Gaule*, qui renferme des choses singulières. IV. *L'unique moyen de l'accord des Protestans & des Catholiques*. V. *Les premiers éléments d'Euclide*. VI. *Description des Indes*. VII. *Le Livre de la divine ordonnance, ou l'art de gouverner avec la restitution de toutes choses*. VIII. *Recueil des Prophéties les plus célèbres du monde, par lequel il se voit que le Roi François I doit tenir la Monarchie de tout le monde*. IX. *Les trois merveilles vaines des femmes du monde*. X. *Des orbes concordés* : le but de l'Autour est de ramener tout l'univers à la Religion Chrétienne. Cette production bizarre est divisée en quatre Livres. Le premier contient les preuves de la Religion ; le deuxième, la restitution de la doctrine de l'Alcoran ; le troisième, un traité de l'origine des autres Religions & de l'Épistotique ; le quatrième, de la manière de ramener les Mahométans, les Païens & les Juifs. Tous ces différens écrits font aussi rares que singuliers. C'est à tort qu'on a attribué à *Postel* le Livre imaginaire de *tribus imperiis*.

POSTHUME, (*Marcus Cælius Laetianus*), le plus illustre des Tyrans qui s'emparaient de diverses Provinces de l'Empire, fut peu connu avant les deux années qui précèdent la révolte. *Valerius*, voulant accoutumer de bonne heure au Gouvernement *Cornélius Felicianus*, son petit-fils, le mit à la tête des troupes des Gaules, & fit Chef de son Conseil *Posthume*, qui y acquit beaucoup de gloire, ayant su empêcher les Germains de pénétrer dans les Gaules. Mais l'imprudence de *Sylvain*, Gouverneur du jeune Prince, causa bientôt un grand changement. Il voulut enlever six soldats le butin qu'ils avoient fait. Ils le mutinèrent, tuèrent *Valerius* & son Gouverneur, & déclarèrent *Posthume* Empereur, vers le commencement de l'an 261. La conduite de *Posthume* justifia le choix des troupes : les Germains furent repoussés en diverses rencontres; & pendant plusieurs années, il fut le maintien dans la dignité, quoiqua *Gallien*, qui étoit le légitime Empereur, fit des efforts extraordinaires pour le détruire.

## POTAMON

*POTAMON*, contemporain d'*Auguste*, prit un surnom de l'incertitude des Pyrrhoniens & la présomption des Dogmatiques. Il emprunta de chaque Ecole de Philosophie ce qui pouvoit perfectionner sa raison. Il ne paroit pas que ce sage Philosophe ait présidé à aucune Ecole, ni qu'il ait eu aucune naissance à aucune Secte; mais sa manière de philosopher se répandit dans tout le monde savant. Ceux qui l'embranchèrent, soit à Alexandrie, soit à Rome, furent nommés *Electriques*, parce qu'ils choisissoient les opinions qui leur paroissent les plus convenables.

*POTER*, (*Paul*) Peintre, né à Enchyryon en 1625, mort à Amsterdarn en 1674, a excellé dans le Paysage. On admire sur-tout l'art avec lequel il a rendu les différens effets que peut faire sur la campagne, l'auteur & l'éclat d'un soleil vif & brillant. Il y a peu d'ouvrages dans ses Tableaux, & ses sites ne font pas

## POT

des plus riches, n'ayant exécuté que les Vues de la Hollande, qui sont plates & très-peu variées. Son talent n'étoit point pour la Figure; aussi il n'en peignoit guere plus de deux, encore avoit-il besoin de les exécuter en partie; pour les animaux, on ne peut les rendre avec plus de vérité que ce Maître. Ses Ouvrages sont très-rars en France, *Du Jardin*, un de ses Eleves, a imité sa manière.

*POTHIN*, (S.) premier Evêque de Lyon, étoit Disciple de *St. Polycarpe*, qui l'envoya dans les Gaules, où'il avoit 15 ans quand cet Apôtre mourut. *Pechin* étoit âgé de 90 ans, lorsque la persécution vintant deslevoit l'Empire de *Marc-Aurèle*, l'an 179 de J. C. Il fut conduit devant les Magistrats de Lyon, à la vue d'une multitude de Païens qui criaient contre lui. Le Gouverneur lui demanda alors quel étoit le Dieu des Chrétiens: *Pous* le connoitriez, répondit *S. Pothin*, si vous en êtes diges. Cette réponse irrita ses persécuteurs. On le maltraita cruellement, & on le jeta dans un puits, où il mourut deux jours après. *Saint Irénée* fut son successeur.

*POTIER*, (*Louis*) Seigneur de Geffres & Secrétaire d'Etat, étoit le second fils de *Jacques Potier*, Seigneur de Blancmeilil, Conseiller au Parlement, d'une noble & ancienne famille de Paris, qui a fourni plusieurs grands hommes à la France. Il s'acquit par son zèle & par sa fidélité la confiance de *Henri III*, qui voulut l'avoir auprès de lui après la journée des Barrières, en 1588. Il ne fut pas moins attaché à *Henri IV* & à *Louis XIII*, auxquels il rendit de grands services durant les guerres civiles. Il mourut en 1630.

*POTIER*, (*René*) fils aîné du précédent, Comte de Treime en Vauois, fut Capitaine des Gardes du Corps, Gouverneur de Châlons, &c. Sa Terre de Treime fut érigée en Duché-Pairie en 1648, sous le nom de Geffres. Il mérita cette faveur par son zèle patriotique & par son courage.

## POTPOU

*POTIER*, (*Bernard*) second fils de *Louis Potier*, fut Lieutenant Général de la Cavalerie Légère de France, & mourut en 1662. *Bonin*, *Arnois Potier*, son troisième fils, fut Secrétaire d'Etat, & fit prolire beaucoup d'habileté dans les affaires & les négociations. Il avoit été envoyé à Rome & à Madrid, où il étoit également distingué. Il mourut en 1621, sans laiffer de postérité.

*POTTER*, (*Christophe*) né en 1591, fut élevé à Oxford. Il devint Chapelain du Roi *Charles I*, puis Doyen de Worcester, & Vice-Chancelier de l'Université d'Oxford. Dans sa jeunesse il fut Puritain zélé. Dans un âge plus avancé il s'attacha aux lettres, & fut persécuté dans les troubles qui agitoient l'Angleterre. On a de cet Auteur quelques *Traitéz sur la Prédication* & sur la *Grace*. Il a aussi traduit de l'Italien en Anglois, & publié l'*Histoire du différend du Pape Paul V avec les Vénitiens*. Il mourut en 1646.

*POTTER*, (*François*) Curé de Kilminton. Son goût pour la Peinture & les Mécaniques alloit jusqu'à la passion. Une machine pour l'eau qu'il présenta à la Société Royale de Londres, lui valut l'honneur d'être mis au nombre de ses Membres. *Potter* mourut aveugle en 1678.

*POUGET*, (*François-Antoine*) Prêtre de l'Oratoire, Docteur de Sorbonne, & Abbé de Chambon, naquit à Montpellier en 1666. Il fut fait Vicaire de la Paroisse de saint Roch à Paris, en 1692, & ce fut en cette qualité qu'il est past à la conversion du célèbre *Fontenai*, dont il donna une relation curieuse & détaillée dans une Lettre publiée par le *Pere Desmolets*. *Pougét* avoit fait sa licence avec *Colbert*, Evêque de Montpellier, qui le mit à la tête de son Séminaire. Il forma les Ecclesiastiques à la piété la plus solide, avant par ses leçons que par ses exemples. Après avoir été éminent de Diocèse, il vint mourir à Paris, dans la maison de *S. Magloire*, en 1725, à 57 ans. Son principal Ouvrage est le Livre connu sous le nom de *Cate-*

## POU 645

*chisme de Montpellier*, dont l'édition la plus recherchée est celle de Paris, en 1702, in-4°. Il avoit lui-même traduit cet Ouvrage en Latin, & il vouloit le publier avec les passages entiers qui ne sont que cités dans l'Original François; la mort l'empêcha d'exécuter ce dessein. Le *P. Desmolets*, son confrere, acheta ce manuscrit, & le mit au jour en 1725, en 2 vol. in-8°. Cet Ouvrage solide peut tenir lieu d'une Théologie entière. Il a peu de productions de ce genre ou des Dogmes de la Religion, la Morale Chrétienne, les Sacrements, les Prières, les Cérémonies & les Usages de l'Eglise, soient exposés d'une manière plus claire, plus précise, & avec une simplicité plus élégante. Le Christianisme y paroît dans toute la majesté, & l'Auteur n'établit les vérités qu'il enseigne que sur l'Ecriture, les Conciles & les témoignages des Peres. Cet Ouvrage ayant coûté quelques difficultés, *Charany*, successeur de *Colbert*, le fit imprimer avec des corrections qui ne plurent pas à tout le monde. On lui doit encore, 1. *Instruction Chrétienne sur les devoirs des Chevaliers de Malthe*, 1712, in-12. Le *P. Fougé* ne fit guère que l'Ecriture, le riewit de ce grand Ouvrage. Il a eu part au *Breviaire de Narbonne*.

*POULAIN*, Voyez *BARRE*.

*POVODOVIUS*, (*Jérôme*) Archevêque de Cracovie, mort en 1615, fit un nom par son érudition & par ses talens pour la Chaire. On a de lui, 1. Une *Explication des Genes*, Paris, Un *Traité de la Cène*. III. Un autre de la *Résurrection*, & des ouvrages polémiques contre les Ariens, &c. Ils font en Latin, & ne sont guère connus même en Pologne.

*POUPART*, (*François*) né au Mans, vint de bonne heure à Paris, & s'y appliqua avec ardeur à la Physique & à l'Histoire naturelle. Il avoit fait-tout un goût décidé pour l'étude des Infectés, & il passoit un temps considérable à les observer & à les disséquer. Pour se perfectionner dans cette partie, il crut devoir étudier la Chirurgie. Il se présenta à l'Hôtel de

Ville de Paris, où il fut les examens, & fut reçu avec applaudissement. Mais il étoit beaucoup, quand il avoua qu'il n'avoit que de la spéculation, & qu'il ne savoit pas même faigner. Après s'être instruit de la pratique, il se fit recevoir Docteur en Médecine à Rheims. L'Académie des Sciences se l'associa en 1699, & le perdit en 1708. *Passer n'étoit point Philophe seulement par ses connoissances, il l'étoit encore par sa conduite. Réduit à un genre de vie fort incommode & fort étroit, il le supportoit avec gaieté. Son extérieur étoit modeste, & cette modestie avoit passé jusqu'à son cœur. On a de lui, I. Une Description pour la sangüine dans le Journal des Savans. II. Un Mémoire sur les Insectes hermaphrodites. III. L'Histoire du Formica-Leo & du Formica-Pilex. IV. Des Observations sur les moulles, & d'autres savans Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. On croit aussi qu'il est l'Éditeur du Livre intitulé, la Chirurgie complète. C'est un Recueil de plusieurs Traités curieux & utiles.*

**POURBUS le pere, (François)** Peintre, mort l'année 1700, âgé d'environ 40 ans, s'est attaché à peindre les animaux & des paysages; mais c'est dans le portrait qu'il a surtout excellé. Il donnoit à ses têtes beaucoup de ressemblance, & faisoit voir avec simplicité ses traits délicats, dans lesquels il étoit & le caractère d'une personne le font en quelque sorte connoître. Son ton de couleur est excellent; on auroit souhaité plus de force de dessin dans ses ouvrages. Il a été surpassé par François Pourbus, son fils & son élève.

**POURBUS le fils, (François)** Peintre, natif d'Arras, mort à Paris en 1632, a fait beaucoup de portraits estimés. On lui doit aussi quelques sujets d'Histoire, qui prouvent l'excellence de ses talens dans ce genre. Ce Peintre a parfaitement saisi sa ressemblance dans ses portraits; son coloris est admirable, ses perspectives bien jetées, ses ordonnances bien entendues; il a mis beaucoup

de noblesse & de vérité dans ses expressions. Le Roi a plusieurs de ses tableaux; on voit aussi au Palais royal le portrait en grand de Henri IV peint par ce Maître.

**POURCHOT, (Edme)** né au Village de Poilly, près d'Auxerre, en 1691, se passionna pour la Médecine, vint à Paris pour y achever ses études. Il s'y distingua, & devint Professeur de Philosophie au Collège des Grasseins, puis en celui de Mazarin. Il fut sept fois Recteur de l'Université; il l'étoit encore plus souvent, si l'on cède par force davantage la médecine. Pendant 20 ans qu'il en a été Syndic, il a servi ce Corps avec le zèle le plus ardent, & ses Membres avec l'amitié la plus agissante. Il n'étoit pas seulement connu dans l'Université, il l'étoit encore dans le monde, & il l'étoit avantageusement. *Racine, Desprez, Méhillon, Dupin, Baillet, Montfaucon, Santal*, le recherchèrent comme un homme dont le caractère & la conversation avoient des charmes. *Bouffier & Fénelon* l'honoroient d'une estime particulière. Ce dernier lui offrit plusieurs fois d'employer son crédit pour le mettre au nombre des Instituteurs de l'Etat de France, mais Pourchot aima mieux se dévouer au service de l'Université qu'à celui de la Cour. Cet homme estimable mourut à Paris en 1734. On trouve son caractère en peu de mots dans ces vers faits par M. Martin, son élève.

*Ille est Pourchotius, quo se Schola  
principis jodat.  
Respiciens amans, idem Sophisque  
Magister  
Egregius, mores formos & ingenium.*

On a de lui, I. *Institutiones Philosophicæ*, dont la quatrième édition fut donnée en 1734, in-12 & in-4°. La Philosophie de Pourchot lui arriva avant d'enemis dans l'intérieur de l'Université que d'admirateurs au dehors. Il s'éleva dans le sein de ce Corps des oracles contre l'Auteur de la nouvelle Philosophie. Tout le monde connoit l'arrêt burlesque qui fut dressé

par Desprez à ce sujet, dans lequel certains *guidans*, sans avoir pris les noms de *Gifford, Les, Cartésien, Malbranche & Pourchotien*, font traités de factieux. Le ridicule que cet arrêt jeroit sur les anciens préjugés, dissipa le parti qu'étoit formé dans l'Université contre la nouvelle Philosophie, qu'on avoit déjà déférée au Parlement et même une doctrine dangereuse. Le Péciphaté d'un vieux Lyran qu'on méprisait Pourchot vit la Philosophie se répandre sans exciter de séditions. Il est vrai que pour ne pas paroître mépriser tout à fait les questions dont on faisoit le plus de cas dans les écoles, il en avoit fait une espèce de collection, séparée du corps de l'ouvrage, sous le titre de *Series disputationum Scholasticarum*, qu'il appelloit en badinant, le *Sottisier*. II. *Pourchot* a travaillé, pour le style, aux *Prolegomenes*, & à la composition des *Méthodes Hébraïques*, Chaldaïques & Samaritaines de *Maslef*, son ami, qu'il contribua beaucoup à répandre. III. Des *Mémoires* sur différents droits de l'Université.

**POUREUR, (François)** Médecin de Paris, plus connu sous le nom de *Petit*, étudia à Montpellier sous *Chirac*, & à Paris sous *Durand*, *Toussaint* & *Lemery*. Les progrès qu'il fit sous de tels Maîtres lui méritèrent une place à l'Académie des Sciences en 1722. Il s'acquit une grande réputation, fut-tout pour la cure des maladies des yeux. Il avoit imaginé & fait construire un *Ophthalmometre*, instrument destiné à mesurer les parties de l'œil, & plusieurs autres machines, pour conduire ce qu'il avoit fait pour toute cette matière, ou pour diriger la main de ceux qui ont à opérer sur cet organe délicat. Une des plus importantes étoit un globe de verre creux, représentatif au naturel un œil dont le cristallin est extarcté; cet habile homme mourut à Paris en 1741, après avoir publié quelques *Ecrits*, dont le style est négligé & sans aucun agrément, il n'avoit jamais su ou

voulu savoir ce que c'étoit que de limon un ouvrage. Renfermé dans les faits & dans les expériences, il s'embarraffa fort peu des phrases. Ses principaux Ecrits sont, I. *Trois Lettres d'un Médecin des Hôpitaux du Roi à un autre Médecin de ses amis*, à Namur, 1710, in-4°. II. *Dissertation sur une nouvelle méthode de faire l'opération de la cataracte*, à Paris, 1722, in-12. III. *Lettre dans laquelle il se démontre que le cristallin est formé de l'urée*, & où l'on rapporte de nouvelles preuves de l'opération de la cataracte, à Paris, 1729, in-4°. IV. *Lettres contenant des réflexions sur ce que M. Hequet, Docteur en Médecine, a fait imprimer touchant la maladie des yeux*, à Paris, 1729, in-4°.

**POUSSIN, (Nicolas)** naquit à Andely en Normandie en 1594, d'une famille noble, mais très-pauvre. Ce Peintre qu'on peut appeler le *Raphael* de la France, fit ses premières études sous des Maîtres médiocres. Il fit cependant des progrès rapides. Son mérite avoit déjà éclaté, & il étoit fort employé, lorsqu'il partit pour l'Italie, toujours animé du désir de se perfectionner dans l'art. Le Cavalier *Mari*, célèbre par son Poème d'*Adonis*, connu le *Poussin* à Rome, le fit d'amitié avec lui, & lui fit goûter la lecture des Poètes, où ce Peintre trouva beaucoup à profiter pour ses compositions. Ce Poète étant mort, le *Poussin* se trouva tout-à-coup sans secours, & fut obligé, pour subsister, de vendre ses Ouvrages à un très-bas prix. Mais ces circonstances fâcheuses n'affaiblirent point son courage; il étoit sans cesse occupé à acquiescer les connoissances propres à la Peinture. Il apprit la Géométrie, la Perspective, l'Architecture, & l'Anatomie. Ses conversations, ses lectures & ses promenades, étoient d'ordinaire relatives à sa profession. Il ne consultoit la Nature que pour le Paysage, qu'il a rendu avec beaucoup d'intelligence. L'Antique lui servoit toujours pour la figure; il le modeloit très-bien sur les Statues & les Bas-reliefs, & il trouva devenus

un excellent Sculpteur, s'il eût voulu tailler le marbre. De retour en France, Louis XIII le nomma son premier Peintre. Un jour que cet Artiste venoit à Fontainebleau, Sa Majesté envoya des Carrosses au-devant, & lui fit l'honneur d'aller jusqu'à la porte de la chambre pour le recevoir. On avoit chargé le Peuffin de décorer la grande Galerie du Louvre; mais ayant été travérsé par plusieurs envieux, il retourna à Rome sous quelque prétexte, & y resta jusqu'à sa mort, arrivée en 1665 à 71 ans. Il vécut toujours dans la médiocrité; moine Louis XIII lui eût conféré la qualité & les pensions. Sa maison étoit montée sur le ton le plus modeste. Un jour qu'il reconnoissoit lui-même, la lampe à la main, l'Abbé Marci, depuis Cardinal, ce Prêtre ne put s'empêcher de lui dire: *Je vous plains beaucoup, Monsieur Peuffin, de n'avoir pas seulement un valet. Et moi, répondit le Peuffin, je vous plains beaucoup plus. Monseigneur, d'en avoir un si grand nombre.* La gloire étoit son seul mobile. Il ne faisoit jamais de prix pour ses Tableaux; à la mort il gregria la somme qu'il en vouloit, & renvoyoit ce qu'on lui présentait en fus de son estimation; il étoit encore dans ce passage d'accompagner son Ouvrage d'une Lettre, pour en rendre un compte détaillé & raisonné. Le Peuffin a montré beaucoup de jugement dans tout ce qu'il a fait; il dessinait avec beaucoup de correction & sa composition est sage, & en même temps pleine de noblesse. On ne peut lui rien reprocher contre l'érudition & la convenance. Ses inventions font ingénieuses, son style grand & héroïque. Aucun Maître particulier n'eut la gloire de former ce grand Homme; il n'a lui-même fait aucun Elève. Ce Peintre avoit d'abord fait une étude particulière des Ouvrages du Titien; c'est pourquoi ses premiers Tableaux sont mieux colorés; mais il craignoit que le charme du coloris ne lui fit négliger la dessin, & il s'appesantit à cette partie, & lui fit la magie de l'Art, toute l'atten-

tion nécessaire. Son goût pour l'Antique est trop faiblement dans ses Tableaux. Les Connoisseurs vont jusqu'à remarquer les Statues qui lui ont servi de modèles. Les plus de ses étoffes sont en trop grand nombre; il n'a point assez contrasté ses attitudes, ni assez varié ses airs de tête & ses expressions; à ces défauts près, il peut être comparé aux plus célèbres Artistes de l'Italie. On voit à Rome plusieurs Ouvrages du Peuffin, mais la plus grande partie est en France, dans la Collection des Tableaux du Roi, & dans celle de Palais-Royal; cette dernière offre, entre autres, les sept Sacramens, faits très-précieusement. Le tableau du mariage est plus subtil que les autres, ce qui fit dire plaisamment à un Poëte, dans une Epigramme, qu'un bon mariage étoit difficile à faire, même en peinture. Le Bellori, qui a écrit la vie du Peuffin en Italien, composa ces quatre vers latins en son honneur.

*Parce plus laetymis, vivit Possinus  
in urbe,  
Vivere qui deditur, nefcis ipse  
mori;  
Hic tamen ipse silet, si vis audire  
loquetem,  
Mirum est, in tabulis vivit & elo-  
quitur.*

POUSSINES, *Possinus*, (Pierre) Jésuite de Narbonne, demeura longtemps à Rome, où la Reine Christine de Suède, le Cardinal Barberin, & plusieurs autres personnes illustres lui donnèrent des marques de l'estime qu'ils faisoient de son mérite. Il mourut en 1686 à 77 ans, également recommandable par son savoir & par sa piété. On a de lui, I. Des Traductions d'un grand nombre d'Écrivains Grecs, avec des Notes. II. Une Chéne des Peres Grecs fut saint Marc, & d'autres ouvrages qui prouvent beaucoup en faveur de son érudition.

POUZOL, (Marie de) Elle illustre, célébrée par Pezanne, comme un prodige de force, de valeur, de vertu & de chasteté, vivoit vers 1340. Robert, Roi de Sicile, & Pe-

zanne allèrent à Pouzol uniquement pour la voir. Elle mourut d'une blessure qu'elle reçut dans un combat.

POYET, (Guillaume) Fils de l'Échevin paroissial d'Angers, érudition dans les plus célèbres Universités du Royaume. Il vint ensuite à Paris, où il parut avec tant d'éclat dans le Barreau, que Louis de Savoie, Mère de François I. le choisit pour soutenir les prétentions qu'elle avoit contre le Connétable de Bourbonnais, par ses services, il obtint du Roi la charge d'Avocat-Général. Ce ne fut pas le terme de son élévation. Il devint Président à Mortier, puis Chancelier de France en 1538; mais ayant décliné à la Reine de Navarre & à la Duchesse d'Etampes, il fut arrêté en 1541, privé, en 1545, par Arrêt du Parlement, de toutes les dignités, déclaré inhabile à tenir aucune charge, condamné à 10000 livres d'amende, & enfermé pour 5 ans dans l'endroit que le Roi ordonneroit. On l'envoya dans la grosse Tour de Bourg; mais il ne sortit qu'après avoir écrit tous ses biens à François I. Ce Prince parlant à Duchastel de la disgrâce de Poyet, comme d'un événement qui devoit le combler de joie, puisqu'il le délivroit d'un ennemi acharné à sa ruine: *Ces avantages, répondit ce Grand homme, ne m'empêchent pas de sentir que Pezanne n'auroit pas dû faire arriver le chef de la justice pour un sujet très-léger, après lui avoir laissé commettre tranquillement les plus grands crimes. Je n'ai pas tant de tort que vous pensez, dit le Roi; lorsque le fruit d'un arbre n'est pas sûr, les vers les plus impudiques ne l'ébranlent pas; s'ils parviennent à sa maturité, on souffre le fruit tomber.* L'infortuné Poyet mourut en 1548 à 74 ans, d'une rémittence d'urine. De quelques approches qu'on ait chargés sa mémoire, il est certain que la Reine de Navarre, (sœur de François I.) & la Duchesse d'Etampes, maîtresse de ce Prince, eurent plus de part à sa disgrâce que les prévarications. Le

Chancelier ayant reçu un ordre du Roi de sceller des Lettres, qu'il avoit d'abord rejetées, quoiqu'accompagnées d'une recommandation de la Reine de Navarre, lui demanda d'au-tant une grâce. Le Chancelier lui dit d'un ton chagrin: *Voilà le bien que les Dames font à la Cour.* Non-contentes d'y exercer un empire despotique, elles veulent encore dominer sur les Magistrats les plus conformes, pour leur faire violer les Loix les mieux établies. La Reine de Navarre prit pour elle ces paroles qui ne regardoient directement que la Duchesse. Elle concéda avec elle tous les moyens de perdre le Chancelier, & ce d'autant moins de peine à y réussir, que toute la France se plaignoit de lui.

POYET, (François) Docteur de Sorbonne, de l'ordre de saint Dominique, naquit à Angers vers le commencement du XVI. siècle. Il étoit Pèreur d'Angoulême, lorsque l'Amiral de Coligny s'empara de cette ville. Les Hérétiques n'ayant pu l'enlever dans leur parti, ils le confinèrent en prison avec Jean Chauveau, âgé de 70 ans, qui y mourut mangé des vers. Ensuite ayant taché de vaincre le Père Poyet dans la dispute & n'ayant remporté eux-mêmes que la confusion, ils le tirèrent de prison, le promenerent par la Ville, en lui faisant déchirer le dos & la poitrine avec des tenailles ardentes, l'habillerent après cela de haillons en forme de chafuble, lui mirent des brides au cou & aux bras en forme d'étréole & de manigale, & le précipitèrent enfin dans la Charante, où ils acheverent de le tuer à coups de fusil.

POZZO, (André del) frère Jésuite, se signala dans la Théorie & dans la pratique de la Peinture & de l'Architecture, & fit de bons Traités pour l'une & sur l'autre. Les fameux Peintres de la voûte de la magnifique Église ou Chapelle de saint Ignace, à Rome, lui ont acquis une gloire immortelle.

POZZO. (*Mosé*) Voyez EON-TE MODERATA.

PRADO. (*Isidore*) Jésuite Espagnol, natif de Bazca, enseigna la Théologie à Cordoue avec un succès peu commun. Il finit ses jours à Rome, en 1595, à 48 ans. Il s'étoit rendu dans cette ville pour y faire imprimer les *Commentaires* sur l'Écriture-Sainte. Il travailloit pendant 16 ans avec le P. *Philas*, à autres 15 ans faite, par ordre de *Philippe II*, Roi d'Espagne, à expliquer les 26 premiers & les 3 derniers chapitres d'*Ezechiel*, qui concernent le Temple. Leur ouvrage est imprimé en trois vol. in-fol. C'est un des plus profondément savans qu'on ait fait sur les Prophètes. On en estime surtout la description du Temple & de la Ville de Jérusalem. Cette matière s'y trouve épuisée.

PRADO VENTURA, (*Antoine*) Mathurin Espagnol, né en 1701 dans l'Andalousie, s'éleva par son mérite aux premiers emplois de son Ordre. Aucun Pénitencier n'a prêché à la Cour de Madrid avec tant d'applaudissement; & les Sermons qu'il faisoit dans l'Eglise des Tertiaires, attiroient une foule d'auditeurs qui ne se lassent point d'exalter son éloquence. Chargé de faire l'oraison funèbre du Cardinal *Bisporos*, pendant la cérémonie des obseques que l'Université d'Alcala fit faire à ce Cardinal, il s'en acquitta à la satisfaction de tous ceux qui l'entendirent. Le P. Prado mourut à Cordoue en 1733. On a de lui plusieurs ouvrages. I. Le *Poème de Saint Raphaël*, in-4°. II. *Sermon des Saints*, deux vol. in-4°. III. *Diverses Conférences*, in-fol. On imprime actuellement d'autres ouvrages de ce Savant, à qui on ne peut refuser la gloire d'avoir été un de ceux qui ont contribué le plus à la purgation de la langue Espagnole, & au degré de perfection où elle se trouve aujourd'hui.

PRADON, (N.) natif de Rouen, mort à Paris au mois de Janvier 1698, Poète François. Les Tragédies de Pradon eurent, dans leurs premières représentations, beaucoup d'admira-

teurs & d'illustres Partisans. Ce Poète, osa se montrer le concurrent du célèbre *Racine*, en traitant le même sujet que lui, & en effet, sa Tragédie de *Phèdre & Hippolyte*, parut avec plus d'éclat que celle de son Rival, & sembla balancer quelque temps son mérite & sa réputation; malgré le beau triomphe, & *Racine*, en vain la cabale & les vers qu'on fit courir contre sa pièce, plongeant celle de Pradon dans un oubli dont elle n'a jamais pu se tirer. *Desjardins*, intime ami de *Racine*, n'a pas peu contribué à le ridiculiser. Cependant il faut avouer, prévention à part, qu'il y a, dans les Tragédies, des morceaux qui satisfont l'homme judicieux. On joue encore quelquefois *Regulus*, *Tamela*, *Pirame & Tisbé*, Tragédies. Ses autres pièces sont, *Phèdre & Hippolyte*, la *Troade*, *Statira*, *Scipion l'Africain*. On a fait aussi l'Épithaphe de ce Poète :

Qui gît le Poète Pradon,  
Cui durant quarante ans, d'une ardeur sans pareille,  
Fit, à la barbe d'Apollon,  
Le même métrier que Corneille.

Pradon n'eut de Poète que la figure, les distractions, l'extérieur négligé, les fautes & les mauvaises intelligences. Voyant un jour s'offrir une de ses Pièces, il siffa comme les autres. Un Mousquetaire qui ne le connoissoit point, & dont il s'obstinait à ne vouloir pas être connu, prit sa perogue & son chapeau qu'il jeta sur le Théâtre, le battit, & voulut, pour venger Pradon, parer de sa son épée Pradon lui-même. Il étoit d'une si grande ignorance, qu'il transporta plus d'une fois des Villes d'Europe en Asie; un Prince lui en ayant fait des reproches : O! lui répondit Pradon, *Voyez Atlas* l'exécution, c'est une chose qui se fait par la Chronologie. PRAGEMANN, (*Nicolas*) né à Stade en 1690, voyagea avec quelques jeunes Seigneurs dont on lui avoit confié la conduite, & fut Docteur en Philosophie à Jene, où il mourut à la fleur de son âge en 1719. On a de lui, I. Une dissertation de

*Meritis Germanorum in Jurisprudentiâ naturali*. II. Un ouvrage Latin sur le Droit naturel. Ces écrits renferment beaucoup de savoir.

PRASLIN. Voyez CHOISEUL.

PRAT, (*Antoine*) d'une famille ancienne d'Auvergne, parut d'abord avec distinction au Barreau de Paris, & fut fait Lieutenant - Général au Bailliage de Montferrat, puis Avocat Général au Parlement de Toulouse. Elevé de charge en charge, il devint premier Président du Parlement de Paris en 1507, & Chancelier de France en 1515. Pour s'affirmer dans les honnes grâces du Roi, qui cherchoit sans cesse de l'argent, & qui n'en trouvoit pas toujours, il lui persuada de vendre les charges de Judicature. Ainsi, fut noble & si difficile de juger les hommes, fut mis en vente comme une métrairie. Ce fut encore lui qui suggéra de créer une nouvelle Chambre au Parlement de Paris qui n'avoit déjà que trop; cette Chambre composée de 20 Conciliateurs, forma ce qu'on appella la *Tourneelle*. Les tailles furent augmentées, de nouveaux impôts établis sans attendre l'Ordre des Etats, contre l'ordre ancien du Royaume. Dupuis, fort du crédit de la Princeesse, mere du Roi, se permit de faire ses lois en crinoline. Ayant suivi en Italie *François I*, il persuada à ce Prince d'abolir la *Pregmatique Sanction* & de faire le Concordat, par lequel le Pape remit au Roi le droit de nommer aux Bénéfices de France, & le Roi accorda au Pape les annates des grands Bénéfices, sur le pied du revenu courant. (*Voyez François I & Léon X*) Ce Concordat le rendit d'autant plus odieux aux Magistrats & aux Ecclésiastiques, qu'on l'accusa de s'être vendu au Pape. Il recueillit bientôt les fruits de sa prévarication, car ayant embrassé l'avis Ecclésiastique, il fut diocésain successivement aux Evêchés de Meaux, d'Albi, de Valence, de Die, de Gap, à l'Archevêché de Sens, enfin à la Pourpre en 1527. Nommé Légat à Latere en France, il conquit la Reine *Elisabete* d'Autriche.

Un Auteur Italien prétend qu'il voulut se faire Pape en 1534, après la mort de *Clement VII*. Cet Auteur ajoute qu'il le proposa au Roi, auquel il promit de contribuer jusqu'à 40000 écus, mais ce Monarque se moqua de son ambition & tint son argent. Ce fait prouve pourtant peu vraisemblable; car outre que *Paul III* obtint la Tiare, vingt jours après la mort de *Clement VII*, il n'y a pas apparence que *Duprat*, qui étoit âgé & incommode, fongât à quitter la tranquillité de sa maison pour les agitations du Trône Pontifical. Il étoit, dit-on, devenu si gros, que l'on fut obligé d'échançer sa table pour placer son ventre. Il se retira, le 14 de Juin, au Château de Nantouillet, où il mourut en 1535 à 72 ans, consumé par les remords & par les maladies. Ses intérêts furent sa seule loi. Le Roi sacrifia tout, il sépara l'intérêt du Roi du bien public, il mit la discorde entre le Conseil & le Parlement, il établit cette maxime si fautive & si contraire à la liberté naturelle, qu'il n'est point de terre sans Seigneur. Né avec un cœur bas & une ame avide, il employa les moyens les plus indignes pour s'enrichir. On prétend qu'il irrita *Louis de Savoie* contre le Royaume de France, & le Parlement, en le persuadant de profiter de sa dépuille. Ce Prêlat indigne ainsi qu'il mauvais Citoyen, ne fit rien que les Diocèses concus à ses loins, & causa des maux infinis à l'Eglise. Sa mort n'apporta aucun regret, pas même à ses courtisans. Les grands dignitaires arrivés pendant son ministère dans l'Etat & dans la Religion, la prise de *François I*, la sac de Rome, la dévotion du Pape *Clement VII*, les nouveautés introduites dans la Religion par *Luther*, le Schisme d'Angleterre, ont donné lieu au proverbe: il a autant d'affaires que Léon.

PRAT, (*Guillaume du*) fils du précédent, Evêque de Clermont, assista au Concile de Trente, sous le Pape *Paul III*, fonda le Collège de Clermont à Paris pour les Jésuites, & mourut en 1560, à 53 ans, avec la

réputation d'un Prélat zélé & éclairé. PRATEGLIUS, (*Gabriel*) autrement du *Pizan*, naquit au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, & mourut en 1585, Docteur de Sorbonne. Il n'a pas fait un honneur infini à cette fameuse Faculté, & quoique vivant dans un siècle où l'on commençoit à secouer plusieurs préjugés des siècles précédens, il en conserva quelques-uns, même des plus profonds : la *Glozmane de Catin*, qu'il mit au jour, & qu'il augmenta, en est une preuve. Ses *Traitéz de Doctrine & d'Histoire Ecclésiastique* firent plus d'honneur à son zèle, quoique peu dignes d'être cités.

FRATINAS, Poëte tragique de Phlionte, ville du Péloponèse, voisine de Sicoyne, florissant environ 500 ans avant J. C. Ce Poëte étoit contemporain d'*Eschyle & de Chérite*, qui devoient dans le même genre, & dont il fut le concurrent. Il composa le premier de ces piéces de Théâtre, connues des Grecs sous le nom de *Satyres*, & qui étoient des espèces de farces. Pendant la représentation d'une de ses piéces à Athènes, les échafauds qui portaient les spectateurs se rompirent ; ce qui détermina les Athéniens à faire construire un Théâtre dans les formes. *Praxinos* composa jusqu'à cinquante Poëmes dramatiques, & paraiçt ces cinquante on comprend trente-deux satyres.

PRAXAGORAS, d'Athènes, vivoit vers l'an 345 de J. C. Il le publia, âgé seulement de 19 ans, *l'Histoire des Rois d'Attique*, & à 23 ans, la *Vie de Confucius le Grand*, dans laquelle, quoique Païen, il parle très-avantageusement de ce Prince. Il avoit aussi écrit *l'Histoire d'Alexandre le Grand*.

PRAXEAS, Hérétique du II<sup>e</sup> siècle, étoit d'Asie, & vint à Rome du temps du Pape *Elicandre*. Il s'y déclara contre les Montanistes, & obligea le Pape de révoquer les Lettres de Communion qu'il leur avoit accordées. Il tomba lui-même dans l'hérésie, ne reconnoissant qu'une seule personne dans la Trinité & disant même que le Pere avoit été crea-

éé ; ce qui fut depuis suivi par les hérétiques *Nestorius*, par les *Sebelians*, & par les *Parricidians*, *Arminiens* devenu Montanistes, écrit avec une extrême véhémence contre *Praxéas*, qui étoit païst de Rome en Afrique ; il revint deux ou trois fois dans le sein de l'Eglise, qui, comme une bonne mere, le reçut avec une très-grande douceur ; mais il retomba toujours, & mourut dans l'hérésie.

PRAXILE, Dame de Sicoyne, florissoit vers 492 avant J. C. Ses talens pædiques la firent mettre au nombre des neuf Poëtes lyriques. On dit qu'elle inventa une espèce de Vers, qui de son nom fut appellé *Paux léone*.

PRAXITÈLE, Sculpteur Grec, vers l'an 364 avant J. C. réussissoit tellement à travailler le marbre, qu'il sembloit l'animer par son art. Tous ses ouvrages étoient d'une si grande beauté, qu'on ne savoit auquel donner la préférence ; il falloit dire lui-même pour juger des différens degrés de perfection. La fameuse *Phryné*, aussi indifférente que belle, ayant obtenu de *Praxitèle* la permission de choisir son plus bel ouvrage, se servit d'un stratagème pour le connoître : elle fit annoncer à ce célèbre Artiste que le feu étoit à son atelier, alors tout hors de lui-même, il s'écria : *Je suis perdu si les flammes n'ont point égaré mon Satyre & mon Cupidon*. *Phryné* sachant le secret de *Praxitèle*, le rassura sur cette fausse allarme, & l'obligea de lui donner le *Cupidon*. Les anciens Auteurs ont beaucoup vanté une autre statue de l'Amour, faite par ce Sculpteur ; une statue de *Phryné*, deux Vénus ; mais une entr'autres, dont les habitans de Gnide furent possesseurs. *Praxitèle* s'est rendu recommandable par le bon choix qu'il savoit faire de la Nature. Les Grecs connoissent son ciseau, & son génie devoit la vie à la matrone. On rapporte qu'*Isabelle d'Este*, grand'mere des Ducs de Mantoue, possédoit la fameuse statue de l'Amour par *Praxitèle*. Cette Princesse avoit aussi dans son Cabinet un *Cupidon de Michel-Ange*, qu'elle

montra au Président de Thoo dans ses voyages d'Italie. Cette statue lui parut un chef-d'œuvre ; mais lorsqu'on lui eut montré la fameuse *Antique*, il eut honte, en quelque sorte, d'avoir loué le premier *Cupidon*, & il manqua d'expression pour louer le second.

PREPOSITIVUS, (*Pierre*) Théologien Scholastique de l'Université de Paris, au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, a laissé une *Somme de Théologie*, qui n'a point encore été imprimée. PRESTLE, (*Roger*) de fils du Fondateur du College de Prese. Avocat-Général du Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi *Charles V*, fut Historien & Poëte de ce Prince, & mourut en 1382. Ce fut par son ordre qu'il traduisit en François la *Cité de Dieu* de *St. Augustin*. Sa Traduction a été imprimée à Abbeville en 1486, en 2 vol. in-fol. Elle est rare. Elle fut aussi imprimée à Paris en 1531. C'est la première Traduction française de ce fameux *Traité*.

PRESTET, (*Jean*) fils d'un Huissier de Châlons-sur-Saône, vint jeune à Paris. Après ses études, il entra au service du P. *Malebranche*, qui, lui trouvant des dispositions pour les Sciences, lui apprit les Mathématiques. Le disciple y fit en peu de tems de si grands progrès, qu'à l'âge de 27 ans, en 1671, il donna la première Edition de ses *Elémens de Mathématiques*. La meilleure Edition de cet ouvrage, est celle de 1689, en 2 vol. in-8°. On y trouve un très-grand nombre de problèmes curieux, dont les jeunes Mathématiciens peuvent se servir comme d'exemples pour s'exercer. C'est principalement en ce point qu'il est recommandable. L'Auteur n'étoit pas encore de l'Oratoire lorsqu'il publia cet ouvrage ; il y entra la même année, & après avoir professé les Mathématiques avec distinction fut-tout à Angers, il mourut à Marigny en 1690.

PRESTRE, (*Claude le*) Conseiller au Parlement de Paris, sur la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, étoit un Magistrat recommandable par sa piété & par

son intégrité. On a de lui, I. un recueil fort animé sous le titre de *Questions de Droit*, avec deux cents *Arrêts*, & des Observations. La meilleure édition de ce Recueil est celle de 1676, par *Guéret*, qui l'enrichit de *Notes*, & de cent autres *Arrêts*. II. Un *Traité des mariages clandestins*, & des *Arrêts* de la cinquième Chambre des Enquêtes. Ces ouvrages sont recherchés par les Jurisconsultes.

PRESTRE, (*Sebastien le fils d'Obéin le Père*, Seigneur de Vanban, naquit en 1631. Il commença à porter les armes dès l'âge de 17 ans. Ses talens & son génie extraordinaire pour les Fortifications, se firent aussitôt connoître & parurent avec éclat au siège de *Sainte Menehould* en 1652. *Pasban* avoit servi jusqu'alors sous le Prince de Condé Général des Armées Espagnoles contre la France. Ayant été pris par un parti François, le Cardinal *Marin* tâcha de l'engager au service du Roi, & il n'eut pas de peine à réussir, dit *Fousselle*, avec un homme né le plus fidèle sujet du monde. Cette même année 1653, *Pasban* servit d'Ingénieur au second siège de *Sainte Menehould*, qui fut reprise par l'Armée Royale. Il fit ensuite les fonctions d'Ingénieur au siège de *Stenay* en 1654, de Landrecie en 1655, de Valenciennes en 1656, & de Montmédi en 1657. L'année d'après il conduisit en chef les sieges de *Guavlines*, d'*Ypres* & d'*Oudenarde*. Le Cardinal *Marin* qui n'accordoit pas les gratifications sans sujet, lui en donna une assez considérable, & l'accompagna de louanges, qui selon le caractère de *Pasban*, le payèrent beaucoup mieux. Après la paix des Pyrénées, le jeune Ingénieur s'occupa à démolir des places, ou à s'en construire. Il avoit déjà quantité d'idées nouvelles sur l'art de fortifier, il nécessaire & si peu connu jusques-là. Il avoit déjà beaucoup vu, & avec de très-bons yeux, il augmentoit sans cesse son expérience par la lecture. Quand la guerre se ralluma en 1671, il eut la principale conduite des sieges que le Roi fit en personne ;

il reçut au siège de Donai un coup de mousquet à la joue, & n'en servit pas moins. Il fut occupé en 1668 à faire des projets de fortification pour les places de la Franche-Comté, de Flandre & d'Artois. Le Roi lui donna le Gouvernement de la Citadelle de Lille, qu'il vint de construire, & ce fut le premier Gouvernement de cette nature en France. La paix ayant été conclue à Aix-la-Chapelle, il n'en trouva pas moins pendant la guerre. Il alla en Picomont avec Louvois, donna au Duc de Savoie des dessins pour Verre, Vercel, Turin, & reçut de ce Prince son portrait enhié de Diamans. La guerre de 1672 lui fournit de nouvelles occasions de signaler son génie. Il conduisit tous les sièges auxquels le Roi se trouva. Ce fut à celui de Mastricht, en 1673, qu'il commença à se servir d'une méthode singulière pour l'attaque des places. Il fit changer de face à cette terrible & importante partie de la guerre. Les fossés parallèles & les places d'armes parurent au jour depuis lors. Il ne cessa d'inventer, tantôt les cavaliers de tranchées, tantôt un nouveau usage des sapes & de demi-sapes, tantôt les batteries en ricochet, & par ces inventions nouvelles, il avoit satisfait à ses vœux principaux, la conservation des hommes. En 1679 Valenciennes fut prise d'assaut, & l'attaque de cette place fut faite en plein jour. Ce fut Vauban qui donna ce conseil pour empêcher qu'une partie des Alliés ne tirât sur l'autre, & que la nuit ne favorisât la pusillanimité des lieutenants & des seigneurs, & que les attaques se fissent toujours pendant la nuit. Louvois & cinq Marschaux de France vouloient le confondre; mais Louis XIV. ébranlé par les raisons de Vauban, adopta le nouveau. La paix de Nimègue lui ôta le pénible emploi de prendre des places; mais il en eut un plus grand nombre à fortifier. Il fit le fameux Port de Dunkerque, son chef-d'œuvre & par conséquent celui de l'Etat. Strasbourg & Casal furent entre ses travaux les plus considérables. La

guerre qui recommença en 1683, lui valut l'année suivante la gloire de prendre Luxembourg qu'on croyoit imprenable, & de le prendre avec tout peu de perte. En 1688, il fit sous les ordres de Monsieur les Sieges de Philisbourg, de Manheim & de Frankenthal. Ce Prince le récompensa de ses services, en lui donnant trois pièces de canon à son choix, pour mettre à son Château de Bazoches privilège unique jusqu'alors. Une maladie l'ayant mis hors d'état d'agir en 1690, il répara cette offense involontaire par la prise de Mons en 1691, de Namur en 1692, par le siège de Charlevoix en 1693, par la défense de la Basse-Bretagne, contre les desseins des Anglois, en 1694 & 1695, enfin par le siège d'Ath en 1697. La succession d'Espagne ayant fait renaitre la guerre, il étoit à Namur en 1703 lorsqu'il reçut le bâton de Maréchal de France. Il prit à la fin de cette année le Vieux Brisac, place très-considérable qui ne controit que 300 hommes. C'est par ce siège qu'il finit sa brillante carrière. Le titre de Maréchal de France produisit les inconvéniens qu'il avoit prévus. Il demeura inutile, & fa dignité lui fut à charge. La Feuillede ayant été chargé de siège de Turin, Vauban offrit de servir de volontaire dans son armée. *Jefferai de Turin à la Cabera, dit audacieusement ce jeune homme fans expérience, en refusant le grand homme qui seul pouvoit le secourir. Le siège n'avançant point, Louis XIV. consulta Vauban, qui offrit encore à aller conduire les travaux. Mais M. le Maréchal, lui dit le Roi, songez-vous que cet emploi est au-dessous de votre dignité? Sies, répondit Vauban, ma dignité est de servir l'Etat. Je laisserai le bâton de Maréchal à la porte & j'irai dans pen-urs le Duc de la Feuillede à prendre la Ville. Ce vint-tuans Citoyen, ayant été refusé par ce qu'on craignoit de donner du dépit au Général, fut envoyé à Dunkerque, & rassura par sa présence les esprits étonnés. Il mourut l'année d'après, 1707, d'une fluxion de poi-*

trine, à 74 ans, après avoir travaillé à 300 places anciennes & en avoir construit 33 nouvelles. & après s'être trouvé à 420 Arbans de viciegar & avoir conduit 53 sieges. Le Maréchal de Vauban étoit un ancien Romain sous les traits d'un François, sujet plein d'une fidélité inviolable & non seulement courtois, il aimoit mieux servir que plaire. Il méprisoit cette politesse superficielle, qui couvre souvent tant de défauts, mais le honneur, sa humanité, sa libéralité lui composoient une autre politesse plus rare, qui étoit dans son cœur. Personne n'a eu un zèle plus ardent pour la Patrie & n'a plus cherché à soulager les Citoyens. Dans tous ses voyages il s'informoit avec soin de tous les détails de l'Agriculture & du commerce. Il avoit écrit un prodigieux nombre d'idées, qui s'étoient présentées sans esprit pour le bien public. De toutes ces différentes vues il avoit composé douze gros volumes manuscrits, qu'il intitula ses *Opuscles*. S'il étoit possible que tous les projets s'exécutassent, dit son ingénieux Panegyriste, ses idées seroient plus utiles que les travaux. Fortifications, détail des Places, discipline militaire, campemens, maximes, coutumes par mer en temps de guerre, finances, culture des forêts, Colonies Françaises, il embrassa tout. L'Académie des Sciences fit l'hommage à Vauban, comme un homme qui seroit autant d'honneur à son Corps qu'il en faisoit à la France. Outre les *Opuscles*, il y a encore plusieurs Ouvrages qu'il a faits, ou qu'on lui attribue, ou qu'il n'a point écrit, comme les idées, le *Manière de servir par M. de Vauban, mise en ordre par M. le Chevalier de Cambray*, à Amsterd., 1689 & 1692, in-8. *Hélers*, Professeur de Mathématiques, a joint ses notes à cet ouvrage; *Caignard* le réimprima, à Paris en 1691, in-12, avec les notes de l'Abbé du Fay. Cette édition fut contrefaite à Amsterd., en 1702 & en 1727, en 2 vol. in-4. Il. *Nouveau Traité de l'attaque & de la défense des places, suivant le système de M. de Vauban*, par M. Dupré de Saint

Savin, à Paris, chez le Mercier, 1736, in-8. II. *Essais sur la fortification*, par M. de Vauban, à Paris, 1740, in-12. IV. *Projet d'une Dime Royale*, qui supprime la Taille, les Aides, les Dîmes d'une Province à l'autre, les Décimes du Clergé, & tous les autres impôts onéreux & non volontaires, en diminuant le prix du Sol de moitié & plus, produira au Roi un revenu certain & suffisant sans frais, & sans qu'il y ait de nouveaux sujets plus qu'à l'ordr, qui s'augmenteroit par la meilleure culture des terres; à Rouen 1707, in-4. plusieurs fois réimprimé depuis. V. *Le Testament Politique de M. de Vauban*, imprimé en 1708, in-12, est de Pierre le Plessis Sieur de Buissonville, Lieutenant-Général au Bailliage de Rouen, mort en 1714. Cet écrit avoit d'abord paru sous le titre de *Détail de la France*.

PRESTRE, (*Armoine*) neveu à la mode de Bretagne du précédent, suivit son oncle dans presque toutes les villes qu'il fit des places étrangères, de tous les sièges des Places ennemies. Après s'être signalé en 1703 au siège de Brisac & en 1714 à celui de Barcelone, il fut fait Lieutenant-Général, & obtint l'érection de la terre de Saint Arin en Comté, sous le nom de Vauban. Il mourut dans son Gouvernement de Bethune en 1731, à 77 ans. Il avoit alors 89 ans de service, s'étoit trouvé à 44 sièges, & avoit reçu 16 blessures considérables. Il vit périr de son temps plus de 600 Ingénieurs.

PRETI, (*Mastica*) Voyez CAMP-LABROU.  
PRETI, (*Jirôme*) Poète Italien, natif de Tolcane, mort à Barcelone en 1626. Son pere l'avoit d'abord destiné à la profession d'Avocat; mais son amour pour les Belles-Lettres, & singulièrement pour la Poésie, lui firent bientôt quitter l'étude du Droit. Il est un des Poètes d'Italie les plus estimés; ses Ouvrages ont été traduits en plusieurs Langues. De toutes les Poésies de son Recueil, celles dont on fait le plus de cas, est l'*Idyle de Salsines*.

PRETIDES ou PROETIDES, filles de *Plutus*, prétendoient être plus belles que *Juno* : pour les punir de leur vanité, cette Déesse leur infusa une telle rage, qu'elles erroient dans les campagnes, s'imaginant être vaches. Elles se nommoient *Lysippe*, *Iphianassa* & *Leinoé*.

PREVOT D'EXILES, (*Antoine François*) naquit en 1697 à Heildelpeire Ville de l'Alsace d'une bonne famille. Un génie ailé & naturel au feu suffi utiles à la bourgeoisie qu'à la gloire. Ce Livre avec tous les défauts annonça à la France un Ecrivain au dessus du commun. Après quelques temps de séjour en Angleterre, d'*Exiles* passa en Hollande, & y continua de faire génir la presse. L'étude & les plaisirs partageoient son temps. Fixé à la Haye, il lia connoissance avec une femme aimable, dont la fortune avoit été dérangée par divers accidens, & leur liaison passa les bornes de la simple amitié. Ce fut le sujet des planétaires gronderes de l'Abbé *Leagles*. En parlant de *Prévôt* dans sa *Bibliothèque des Romains*, il dit qu'il s'étoit laissé enlever par une femme. Ce *Mélor*, \* si chéri des belles, étoit alors un homme de 37 ou 38 ans, qui portoit fur son visage & dans son humeur les traces de ses anciens chagrins. Il n'étoit pas probable qu'il eût été élevé, mais l'Abbé *Leagles* voulut faire penser qu'il avoit été le ravisseur, & il y réussit. Diverses raisons ayant obligé *Prévôt* de passer en Angleterre, à la fin de 1733, sa conquête l'y suivit & empoisonna les douceurs dont il auroit pu jouir à Londres. Cette fille auroit été pour lui un séjour de délices, s'il eût été sans passions. Il vivoit au milieu d'une Nation Philosophe, qui accueillit ses Ouvrages & qui n'auroit pas moins respecté sa personne; mais la qualité de *Maisn Apollon* & de *Littérateur Vagabond* étoient de grandes taches. Il avoit entrepris alors le

mécontentement pour quitter saint *Germain*, sa Congrégation & son habit. Il passa à Londres, y parut non avec les dépuillés du Cloître, mais avec les livrées de la Noblesse. C'étoit en 1738 ou 1739. Se trouvant sans fortune, il chercha des ressources dans ses talens, & il les trouva. Il avoit composé à saint *Germain* les deux premières parodies de ses *Mémoires d'un homme de qualité*; & les mit à jour, & de la success de son Ouvrage fut aussi utile à la bourgeoisie qu'à la gloire. Ce Livre avec tous les défauts annonça à la France un Ecrivain au dessus du commun. Après quelques temps de séjour en Angleterre, d'*Exiles* passa en Hollande, & y continua de faire génir la presse. L'étude & les plaisirs partageoient son temps. Fixé à la Haye, il lia connoissance avec une femme aimable, dont la fortune avoit été dérangée par divers accidens, & leur liaison passa les bornes de la simple amitié. Ce fut le sujet des planétaires gronderes de l'Abbé *Leagles*. En parlant de *Prévôt* dans sa *Bibliothèque des Romains*, il dit qu'il s'étoit laissé enlever par une femme. Ce *Mélor*, \* si chéri des belles, étoit alors un homme de 37 ou 38 ans, qui portoit fur son visage & dans son humeur les traces de ses anciens chagrins. Il n'étoit pas probable qu'il eût été élevé, mais l'Abbé *Leagles* voulut faire penser qu'il avoit été le ravisseur, & il y réussit. Diverses raisons ayant obligé *Prévôt* de passer en Angleterre, à la fin de 1733, sa conquête l'y suivit & empoisonna les douceurs dont il auroit pu jouir à Londres. Cette fille auroit été pour lui un séjour de délices, s'il eût été sans passions. Il vivoit au milieu d'une Nation Philosophe, qui accueillit ses Ouvrages & qui n'auroit pas moins respecté sa personne; mais la qualité de *Maisn Apollon* & de *Littérateur Vagabond* étoient de grandes taches. Il avoit entrepris alors le

\* Anglique, Héroïne de l'*Arielle*, quitta *Roland*, pour s'enfuir avec *Mélor*.

pour & contre; quelque fois qu'il eut de ménager l'amour-propre des Auteurs; il déplaçoit toujours à quelqu'un; ses succès excitoient d'auteurs l'envie; on Pacchablot de brocards, on rappelloit tous ses aventures, on prédisoit qu'il iroit à Constantinople se faire circoncire, & que de là il pourroit gagner la France pour y fixer ses courses & la Religion. Las de lutter contre la méchanceté; de se voir contredire les récomrds qui lui inspiroit l'honneur, il sollicita son retour en France. Ses Ouvrages lui avoient fait des Pratocteurs qui lui obtinrent cette permission. Il repassa à Paris dans l'automne de 1734, y prit le petit collet, & vécut tranquille sous la protection d'un Prince impérial & aimable, (le Prince de *Covri*) qui l'honora des titres de son Aumônier & de son Secrétaire. Le choix que le Chancelier d'*Aguesseau* fit de lui en 1744, pour la belle entreprise de l'*Histoire générale des Voyages*, lui donna une nouvelle considération. Le succès de ses Ouvrages, la faveur des Grands, le silence des passions, tout lui permettoit une vieillesse douce & paisible, lorsqu'il fut enlevé par une mort subite à la fin de l'année 1769, en revenant de Chantilly, dans la fièvre-typoïdique de son âge. L'Abbé *Prévôt* annonçoit par sa figure le caractère propre de ses Ouvrages. Ses sourcils & les autres traits étoient fut marqués; son air sérieux & mélancolique. Il étoit peu propre au grand monde, qu'il n'eût dans le fond qu'un ennuï plus bruyant. Il étoit cependant d'une âme, dans le commerce de la vie, capable d'amitié, généreux & libéral jusqu'à la prodigalité. La fortune surpassa toujours les besoins, & il auroit eu peu d'embarras à craindre, s'il avoit été moins sensible à ceux d'autrui. Son peu d'économie, un faiblesse honneur à la bonté de son âme, le révéleront chez des ressources peu honorables. L'envie, la méchanceté, la tracasserie étoient des vices étrangers à son cœur. Quoique sensible à la critique, il se repoussa toujours avec

noblesse. Quand l'Abbé *Leagles* & *Jourdan*, Académiciens de Berlin, & la peignirent d'une manière si déshoïgante, l'un dans sa *Bibliothèque des Romains*, l'autre dans la *Relation de ses Voyages*, il se borna à se justifier, sans que permesse des personnalités. Lorsque l'Abbé *de Fontaine*, le plus fatigüé des *Arifteurs*, lui écrivit cette fameuse lettre où il lui disoit: *Alger mourroit de faim, s'il étoit en paix avec tous ses ennemis, si le comte de fait imprimer ce billet singulier, bien digne d'un Pirate littéraire. Enfin, si la conduite & quelques-uns de ses Ouvrages ont fourni des raisons de ne pas l'estimer, ils n'en ont donné aucune de le haïr. Ce fut en 1720 que l'Abbé *Prévôt* parut pour la première fois dans le monde littéraire, & depuis cette époque, il n'a plus quitté la plume. Ses Ouvrages sont, I. Les *Mémoires d'un Homme de qualité, qui s'est retiré du monde*, en 6 vol. in-12, 1729. Cet Ouvrage renferme plusieurs récits intéressans, des réflexions fines & délicates, & des Historiettes agréables. La morale qui y respicnt noble & utile, mais quelquefois déplacée & presque toujours trop longue. Les sentimens y sont exprimés avec beaucoup de naturel, de vérité, de chaleur & de noblesse. La diction est aussi pure qu'élegante, mais la trame du Roman est souvent mal ournée; il y a dans les caractères des personnages, je ne fais quoi de singulier; qui blesse les personnes judicieuses. Le Marquis de\*\*\* paroit un homme assez étrange; il moralise maximes qu'un Prédicateur, mais ses maximes sont souvent démenties par ses actions. Malgré ces défauts, ces Mémoires eurent le sort des bons Ouvrages; ils firent de mauvais imitateurs. On fit paroitre les *Mémoires d'une Dame de qualité, qui s'étoit retirée du monde*, ceux d'une fille de qualité qui ne s'étoit pas retirée du monde. Les pairs Auteurs, peuple d'envie, suivent les traces des grands Ecrivains & vivent de leurs restes. II. *Histoire de M. Cleveland, fils naturel de Cromwell*, 1732, 6 vol. in-12, T 4*